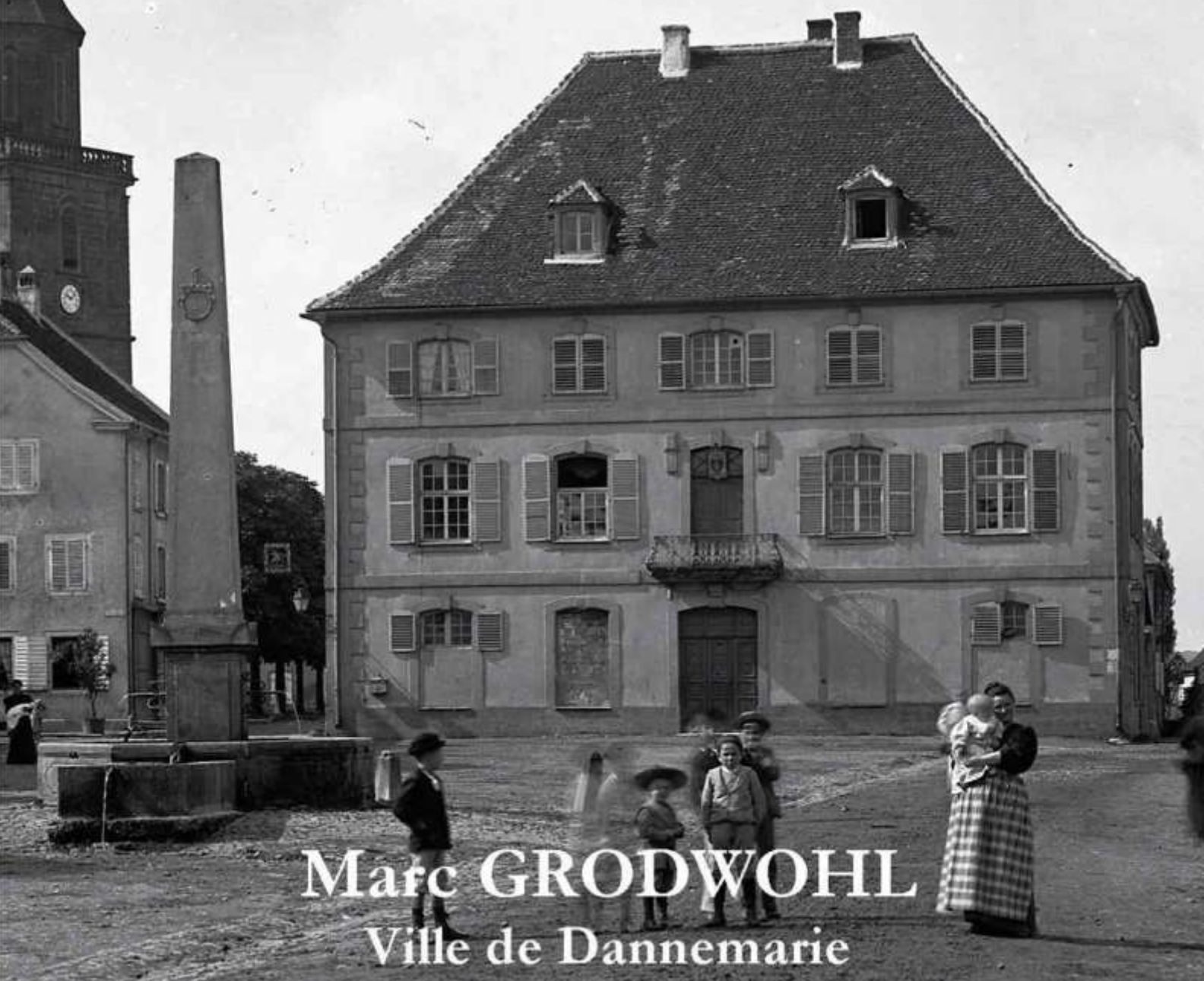


DANNEMARIE

de la cave au grenier

1474-1775



Marc GRODWOHL

Ville de Dannemarie

DE LA GUERRE DES PAYSANS
A
L'APRES-GUERRE DE TRENTE ANS
LES PLUS ANCIENNES MAISONS DE
DANNEMARIE
1525-1684

Marc GRODWOHL
pour la Ville de Dannemarie

Datations dendrochronologiques de
Christian DORMOY
Archéolabs

2012

REMERCIEMENTS

Cette étude est le résultat de deux missions distinctes confiées par la Ville de Dannemarie à Marc Grodwohl et à Christian Dormoy (Archéolabs) pour ce qui concerne les datations dendrochronologiques. **Ces dernières font l'objet de cinq rapports scientifiques distincts.**

Je remercie tout particulièrement Monsieur Paul MUMBACH, Maire de Dannemarie, Monsieur Alexandre **BERBETT, Adjoint à la Culture, et le Conseil Municipal de m'avoir confié cette mission de repérage des maisons les plus anciennes de Dannemarie.**

Mes remerciements les plus chaleureux vont également aux habitants et propriétaires des maisons étudiées, **qui m'ont réservé le meilleur accueil et ont tout fait pour faciliter mes travaux**

Monsieur Pierre BARRAULT

Madame IGERT et Monsieur Guy IGERT

Madame et Monsieur René BIENTZ

Madame et Monsieur Thierry FIGENWALD

Monsieur René CHEVALLOT

Madame Yvonne MESSERLIN

Madame et Monsieur Roland CHRISTEN

Des remerciements particuliers aussi à M. DORMOY, dont le professionnalisme exigeant a débouché sur la **datation certaine de l'ensemble de l'échantillon.**

SOMMAIRE

1. Introduction	5
1.1. Problématique	5
1.2. Documentation	6
1.3 Critères de choix des objets étudiés	7
2. L'espace bâti à Dannemarie, esquisse de topographie historique	7
2.1. La population	7
2.2. Topographie	8
2.2.1. Le village rue agricole	8
2.2.2. Le noyau paroissial, domanial et marchand	9
2.2.3. Le champ de foire et l'étang	13
2.2.3.1. Fiche descriptive 2 Place de la 5e Division Blindée	14
3. Fiches descriptives	18
3.1. Groupe rue Saint-Léonard – rue du Marché	18
3.1.1. Vue d'ensemble	18
3.1.2. Fiche descriptive 4 rue Saint-Léonard	22
3.1.3. Fiche descriptive 6 rue Saint-Léonard	29
3.1.4. Fiche descriptive 14 rue du Marché	36
3.2. Groupe rue de Cernay et place de l'Hôtel-de-Ville	42
3.2.1. Vue d'ensemble	42
3.2.2. Fiche descriptive 12 place de l'Hôtel-de-Ville	44
3.2.3. Fiche descriptive 20 place de l'Hôtel-de-Ville	45
3.2.4. Fiche descriptive 13 rue de Cernay	59
3.2.5. Fiche descriptive 23 rue de Cernay	67
4. Conclusion et annexes	81

1. Introduction

1.1. Problématique

Cette étude a pour objet le repérage, la description et la datation des maisons les plus anciennes de Dannemarie (1525-**1684**). **Qu'entend-on** par « les plus anciennes » ? Où placer le curseur pour séparer les plus anciennes des moins anciennes ? Par convention, nous nous limitons aux bâtiments antérieurs à la décennie 1690, période qui nous semble clore la reconstruction et la repopulation d'Après-Guerre de Trente ans. On la caractérisera par des éléments de style: murs à poteaux de fond, contreventements par hautes contrefiches, bois massifs en trame peu serrée. Le bois de construction est relativement disponible, le foncier moins contraint par les divisions successorales qu'il ne le sera durant la deuxième moitié du XVIII^e s. En effet, on se trouve au XVIII^e s. en face d'autres dynamiques économiques et démographiques, d'autres tensions sur les ressources en bois et le foncier. Le parc immobilier laissé par ce siècle et la première moitié du siècle suivant est d'une grande ampleur et mériterait le moment venu un inventaire et une recherche spécifique.

Le présent travail s'inscrit dans une recherche engagée depuis 2009 par l'auteur, sur ce « terrain » de Dannemarie et de ses environs, qui lui fut familier quatre décennies plus tôt. Grâce aux municipalités, Hindlingen, puis Wolfersdorf et aujourd'hui Dannemarie, le corpus de bâtiments daté par dendrochronologie a pu être étoffé. En 2008, seuls six bâtiments ruraux sundgauviens avaient pu être datés au cours des deux décennies précédente. Depuis 2009, dix nouvelles datations s'y sont ajoutées. L'environnement de Dannemarie est à présent documenté notamment par Friesen (1500), Hindlingen (1531, 1603, 1636) Retzwiller (1534), Wolfersdorf (1551, 1561, 1564, 1579, 1586) auxquels s'ajoutent deux bâtiments portant date (Wolfersdorf 1551 et Ballersdorf 1554). Le *corpus* ainsi constitué renouvelle la problématique. Chaque nouvelle expertise permet de préciser davantage les caractères datants, propres à une période, mais ce n'est cependant pas là l'essentiel de la nouveauté.

Une des principales questions qui nous occupent est celle de la formation du « paysage bâti ». Ce dernier répond bien sûr à l'adéquation d'un ensemble de moyens (les ressources du milieu, les savoirs techniques) à des besoins (les modes d'habitation et de production) et des contraintes, toutes choses que l'on approchait jusqu'à présent ou par des études de maisons isolées, ou des généralisations sur un territoire plus ou moins arbitraire. Lorsque l'on a la chance de pouvoir constituer des groupes de maisons datées voisines les unes des autres dans le temps et dans l'espace, la focale change et se précise ; elle porte sur les relations que les maisons entretiennent les unes avec les autres, et éclaire leur part dans la constitution d'un espace public auquel leur concurrence donne forme et substance.

En cela, se pencher sur le bourg-centre alors que sa périphérie commence à être quelque peu connue permettrait de déceler ou non des marqueurs « urbains », dans l'expression architecturale, dans la morphologie des constructions dannemariennes, considérées individuellement. Regardées collectivement, les maisons datées ou datables nous permettent de faire ressortir, dans la sédimentation de la ville actuelle, les couches imputables à des périodes précises. Et de revenir ainsi à la question de l'espace public, en essayant de saisir les modalités de son évolution spatiale.

Enfin et pour rester dans la métaphore des couches, les maisons datées sont aussi un matériau pour l'historien, car indicateur des cycles de destruction/reconstruction, d'évolution/transformation et miroir de la culture de leur temps.

Réciproquement notre travail, qui relève de l'archéologie du bâti, serait producteur de nouvelles erreurs dommageables si la chance ne nous avait pas souri, nous livrant des documents de premier ordre, spécialement des plans et pièces de procédure de 1775 sur lesquelles on reviendra plus loin. Entre ce que disent les plans et ce que « disent » les maisons sur le terrain, il y a des discordances. Parfois, les auteurs des plans (surtout de leurs légendes) sont susceptibles de mentir, par erreur ou **intentionnellement, pour forcer un trait. C'est peut-être** le cas du 2 rue de la 5e Division Blindée, que le plan de 1775 nous présente comme une « baraque en planches » construite par la communauté **l'année même, dans le but peut-être** de discréditer la gestion locale. Or cette construction en pans de bois est bien antérieure. Confrontés, plans anciens et observations archéologiques posent des énigmes. Le 4 rue Saint-Léonard, charpente du milieu du XVIe s. rhabillée au XVIIIe s. donne apparemment **toutes assurances archéologiques de n'avoir jamais bougé de cet emplacement. Il ne peut s'agir d'une maison construite postérieurement à 1775, réemployant intégralement une charpente du XVIe s. de provenance inconnue. Alors, qu'a représenté le scrupuleux géomètre de 1775 ? Un projet de reconstruction intégrale qui n'a pas été réalisé ?**

Un bâtiment était transporté facilement d'un endroit à un autre. Les ingénieurs des Ponts et Chaussée de 1775 : « *il faudrait démolir [l'école] en son entier et la transporter où il serait indiqué (...) ou dans la cour du berger en cas qu'on transporte ailleurs la maison qu'il occupe pour reconstruire les halles* ». En une ou deux phrases, ce sont quatre bâtiments que l'on déplace sans états d'âme c'est-à-dire sans émettre le moindre doute sur l'économie de l'opération.

1.2. Documentation

L'« Histoire de Dannemarie » de l'abbé A. Behra (1) constitue pour l'instant la documentation historique principale, à défaut de revenir aux sources. Pour notre part, nous avons eu le bonheur de trouver une pépite aux Archives Départementales du Haut-Rhin; elle nous avait immergé voici quelques décennies dans la réalité quotidienne de Dannemarie à une période clef de son développement, autour de 1775 (2). Le dossier (3) témoigne du conflit né du bouillonnement démographique et économique du bourg, et de la volonté de mise en ordre et de contrôle de l'espace par l'administration royale via les ingénieurs des Ponts et Chaussées. Ces derniers pensent la ville au regard de la fonctionnalité des circulations et de leur apparence ; **ils se préoccupent de l'élimination des tas de fumiers, tas de bois, perchis de teinturiers qui encombrant la voie publique. Les maisons particulières construites anarchiquement au regard de la ligne droite sont frappées d'alignement. La qualité, la fonctionnalité et la logique d'implantation des bâtiments communaux sont mis en question. Les fontaines, fossés et mares sont pareillement recensés et corrigés, au regard de critères de désengorgement et de salubrité de l'espace public. Le choc entre les pratiques organiques des uns et la norme rationnelle des autres suscite oppositions et procédures, qui au final nous donnent une documentation topographique remarquablement précise:**

- Un plan général détaillé du bourg, abondamment légendé par la description des composants de **l'espace public et les noms des propriétaires privés (4)**
- Deux détails de la partie rue Saint-Léonard-rue du Marché
- Un croquis des propriétés de part et d'autre de la Halle aux blés

Le dossier documentaire consacré à Dannemarie dans les archives de l'auteur à l'écomusée n'a pu être consulté.

1.3 Critères de choix des objets étudiés

10 bâtiments complets ou fragmentaires sont imputables à la période antérieure à 1690. Cinq analyses dendrochronologiques étaient prévues. Le choix s'est fait *in fine*, après relevé et analyse de 8 maisons présentant des caractères d'ancienneté apparente et/ou de bonne conservation générale de l'état initial.

2. L'espace bâti à Dannemarie, esquisse de topographie historique

2.1. La population

La dimension démographique importe ici pour deux raisons. D'une part, on essaye de connaître le nombre de maisons recensées à un moment donné afin de le rapprocher du nombre de maisons conservées datées. Cela permet (ou non) d'évaluer la représentativité des maisons conservées, de la durabilité d'une génération de bâtiments par rapport à une autre etc. D'autre part, il peut y avoir correspondance (ou non) entre les fluctuations démographiques et le parc immobilier.

Date	Unités domestiques	Habitants
1620	<i>Entre 95 et 115 maisons ?</i>	645 communiants ou 800 habitants (5)
1650	<i>Entre 25 et 30 maisons ?</i>	170 communiants ou 220 habitants
1659	24 chefs de famille (6)	
1671	47 maisons (7)	
1698	34 chefs de famille (8)	
1720	50 feux	
1751	103 feux	
1760	80 feux	
1766	89 feux	
1775	127 maisons (9)	
1788	136 feux	
1793		734 habitants

Les estimations 1620-1650 sont à prendre avec précaution car nous n'avons pas pu vérifier si ces chiffres concernent la paroisse (Dannemarie avec les quatre villages) ou Dannemarie seul. On admettra cependant qu'une progression de 25 à 35 unités domestiques est plausible pour la période 1650-1700, puis le demi-siècle suivant voit *grosso modo* le nombre d'unités domestiques tripler puis se stabiliser autour de 130 unités domestiques dans le dernier quart du XVIIIe s.

Autrement dit, la période que nous avons définie pour cantonner notre enquête a produit *grosso modo* 20% du parc immobilier constaté vers la fin du XVIIIe s. Cette fraction du parc immobilier imputable à notre période antérieure à 1690 est représentée aujourd'hui par 11 bâtiments ou fragments conservés, sur les 25 à 35 estimés plus haut. Pour faire simple, trop simple, un tiers de ce qui était bâti nous est visible aujourd'hui. Mais l'exploration d'autres combles peut encore réserver des surprises.

2.2. Topographie

Trois espaces nous paraissent pouvoir être différenciés dans l'état du bourg avant 1690 :

- Le village-rue agricole
- Le noyau paroissial et domanial
- Le champ de foire et l'étang

2.2.1. Le village-rue agricole

« C'est dommage que le bourg de Dannemarie ne soit pas entouré de murailles, il pourrait passer pour une des bonnes villes du pays. Il est bâti le long d'une rue longue, large et spacieuse. 47 maisons la bordent de chaque côté en droite ligne, à perte de vue ».

Ce croquis de 1671, brossé en quelques mots par un fonctionnaire de Mazarin, n'a pas perdu toute vérité. Des traces de la répétition régulière des pignons le long des quelque 800 mètres courant depuis la limite du finage de Gommersdorf, au nord, jusqu'au carrefour avec l'axe Est-ouest de Bâle à Belfort la perspective du XVIIe s. laissent deviner le village en filigrane sous la ville actuelle.

Et Gommersdorf, séparé de Dannemarie par un tampon non bâti long de 500 mètres, répète la même rue, les mêmes pignons, sur une longueur équivalente et sur la même crête à une altitude moyenne de 310 mètres. Les surfaces des bans communaux se valent : 435 hectares pour Dannemarie, 415 hectares pour Gommersdorf et Retzwiller, Wolfersdorf et Elbach se partagent le reste des près de 2000 hectares placés sous le régime d'une unité paroissiale et dans une large mesure domaniale : du IX e s. à la Révolution, l'abbaye de Masevaux est à la fois décimateur et seigneur foncier.

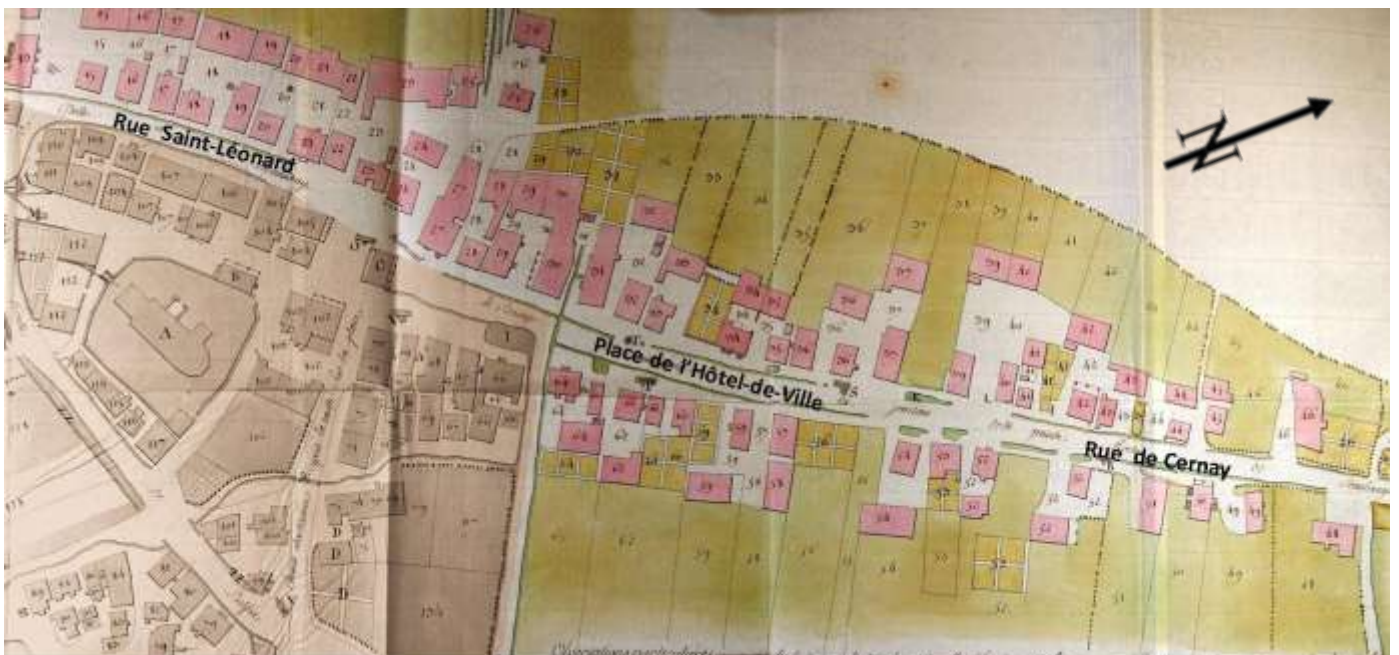


Figure 1. Extrait du plan de 1775 mettant en évidence le « village-rue agricole ».

La planification des établissements humains autour du « carrefour de Dannemarie » semble évidente, dès lors que l'on embrasse le paysage depuis une hauteur.

Dannemarie fut un village comme ses voisins dont il partageait les mêmes maîtres, en ce qu'il était peuplé et exploité notamment par des tenanciers de l'abbaye – à côté d'autres groupes sociaux-. L'organisation du ban et la structure de son axe bâti principal le disent. La rue principale, dénommée aujourd'hui successivement rue de Cernay, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Saint-Léonard, est à la base bordée de maisons pignon sur rue, séparées par l'entrée des cours fermées au fond par une grange dissociée. En 1775, date des premiers plans détaillés disponibles (10), ce principe général est peu altéré par les divisions parcellaires, la densification et la diversification des fonctions du bâti. La structure, fonctionnellement paysanne, se lit bien en 1775, dans l'espace identifié figure 1.

2.2.2. Le noyau paroissial, domanial et marchand

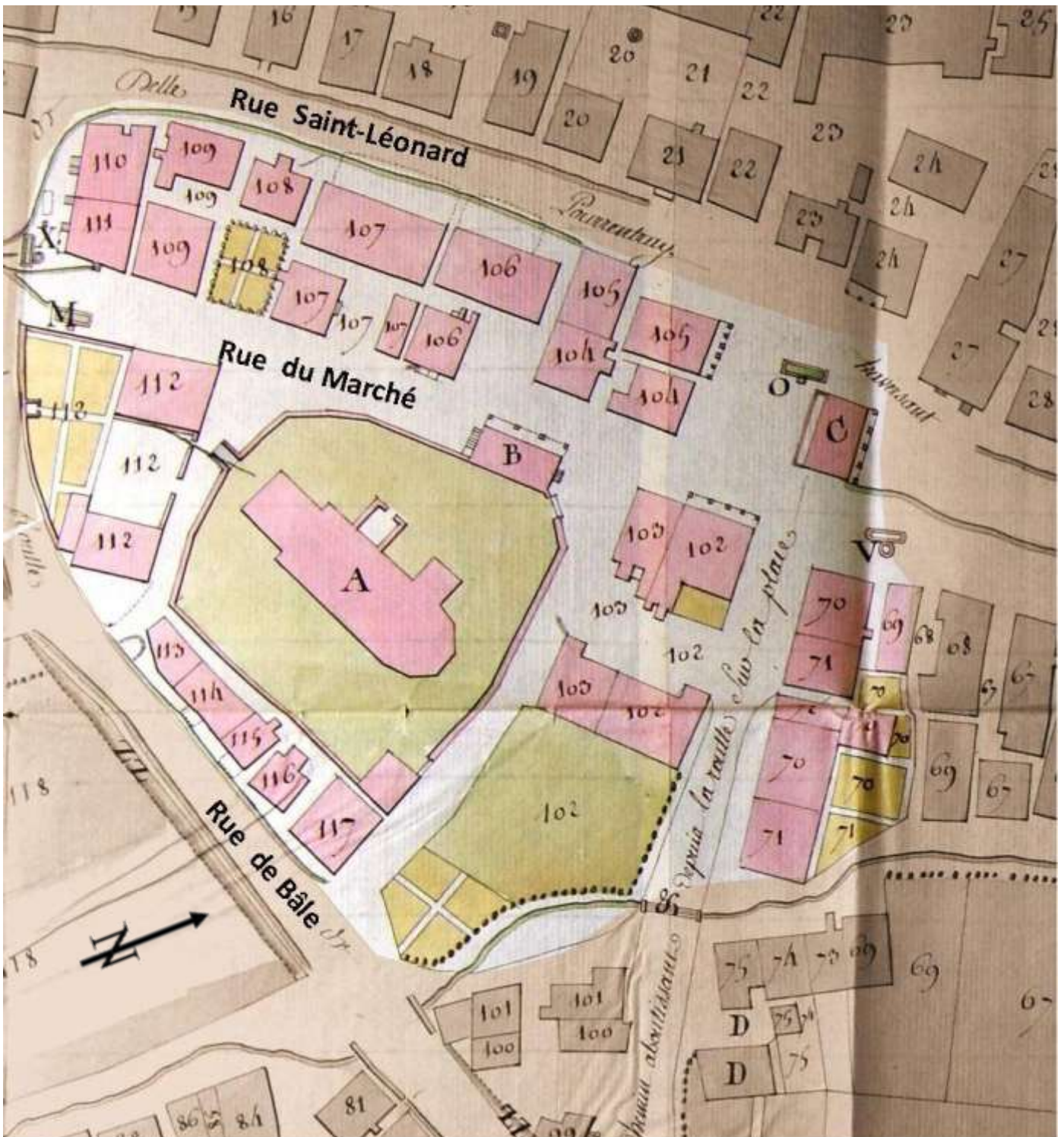


Figure 2. Détail du plan de 1775

Un bloc plus complexe vient s'insérer contre le segment terminal de l'axe à constructions paysannes régulières, rue Saint-Léonard. Toutes proportions gardées (le dénivelé avec les points bas de la rue de Bâle, la rue de Belfort et la rue de Delle en contrebas est faible), cet agrégat vient se placer en bout d'éperon. On note d'abord un front de deux rangs de constructions parallèles entre la rue Saint-Léonard et la rue du Marché, fermées sur la place par le bâtiment C, la halle aux blés dont la légende du plan dit : « *Halle ou Kornhaus où l'on dépose et se vendent les grains, qui est un vieux bâtiment beaucoup trop petit, n'étant pas suffisant pour y loger les grains de chaque marché. Il faut le reconstruire à neuf à cause de sa petitesse et de sa caducité, soit dans le même emplacement, soit dans la jardin du berger(...)* ».

104 : maison et grange de la veuve Claude Nass

105 : maison, et grange de Claude Schueller

106 : maison, cour et grange de Georges Abt le tanneur

107 : maison, boucherie, cour et grange de Jean Ricklin le vieux

108 : maison et jardin du chapelain

109 : deux maisons et cours d'Antoine Baumann

110 : maison de Meinrad Welsch

111 : maison de Jean-Thibaud Riss

Du 104 au 107, on trouve les couples maison et grange habituels, mais tassés par le manque d'espace entre les deux rues. Le 108 introduit une rupture : la maison du chapelain est en fond de jardin, la façade Est donnant sur la rue du Marché. Au 109, on trouve deux habitations sur la même parcelle. Celle à l'avant est l'actuelle maison 14 rue du Marché, incluse dans les objets étudiés.

A l'extrémité sud et de l'autre côté de la rue du marché, à l'angle avec la rue de Bâle, l'enclos de la cure contient deux bâtiments se faisant face dans une cour fermée, numérotés 112, légendé ainsi : « *maison grange, cour et jardin du curé à la charge des décimateurs [l'abbaye de Masevaux]* » Quasiment en face, de l'autre côté de la rue se trouve au n° 118 le jardin de l'abbaye de Masevaux.

Entre la rue de Bâle et le mur Est du cimetière, une bande étroite accueille les maisons 113 à 117, à l'évidence construites sur un délaissé et sans doute médiocres. Ailleurs dans le document le 116 est qualifié de « *baraque qui ne consiste que d'un rez-de-chaussée* ». Le plan montre que ces maisons sont nettement séparées du mur du cimetière. Les ingénieurs, lorsqu'ils envisagent le déplacement de l'école prévoient de la reconstruire à l'emplacement du 116, en s'adossant au mur du cimetière. A titre de compensation, le propriétaire du 116 se verrait autorisé à reconstruire sa maison sur un nouvel emplacement à proximité, en s'appuyant lui aussi sur le mur du cimetière.

A l'opposé, rue du Marché, le mur du cimetière est flanqué du bâtiment B, légendé ainsi : « *Maison d'école sur un des murs du cimetière avec des poteaux qui sont de 7 pieds en avant sur la principale voie pour supporter la face du devant du premier étage, les dits poteaux devront être ôtés ainsi que le premier étage qui porte des murs dessus afin de laisser la passage libre dans ladite rue, suivant l'alignement du mur de ladite maison, ce qui la rendrait trop étroite pour y tenir les écoles. Il faudrait la démolir en son entier et la transporter où il serait indiqué...* ». Un croquis non daté mais issu du même dossier apporte la précision « *maison d'école et balance* », l'actuelle rue du Marché étant décrite ainsi : « *rue allant joindre la route de Delle en droite ligne* ».

Les 103 et 102 sont deux maisons jumelles faisant face à deux granges jumelles dans la même cour.

Le plan de cet ilot donne l'impression générale d'un espace refermé sur lui-même, car partiellement ceint d'une couronne tournée vers l'église du moins en ce qui concerne le presbytère et les maisons de la rue du Marché.

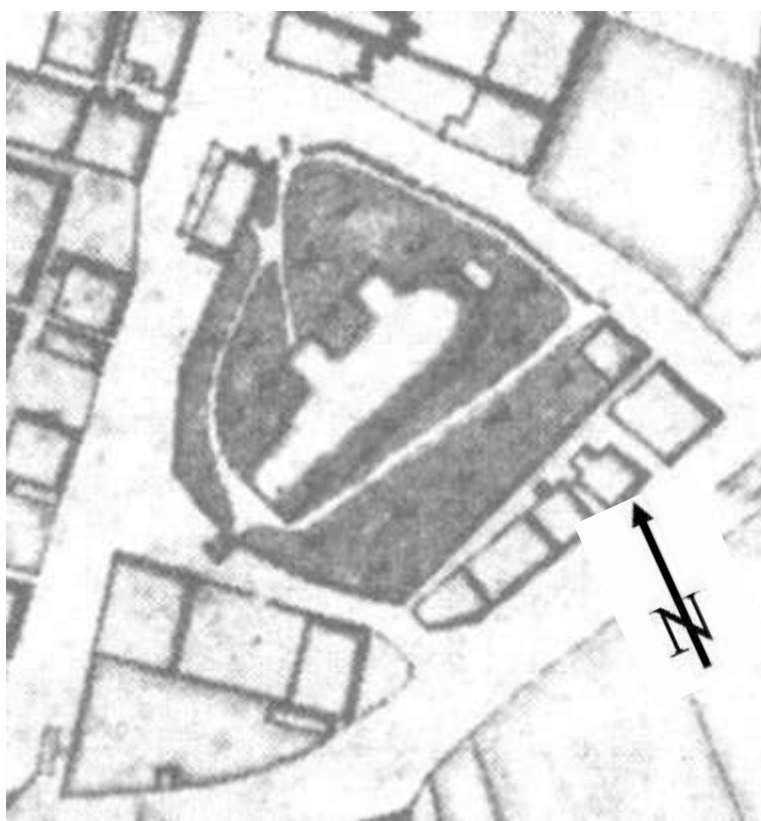
Mais à y regarder de plus près, c'est la remarquable structuration de l'espace qui l'emporte : église, maison d'école et balance, maison commune et halle aux grains encadrent l'espace orthogonal du marché, à la convergence de 5 itinéraires possibles.

La question est de dater l'ensemble, de savoir s'il procède d'une planification urbaine médiévale (la foire Saint-Georges est citée à partir de 1394), d'une entreprise des lendemains de la Guerre de Trente ans conjuguant une réorganisation foncière et de l'activité bâtitrice du chanoine Hening, ou enfin d'une réorganisation du milieu du XVIIIe s.

L'église telle qu'elle a été relevée en 1775 comprenait deux éléments distincts : la nef et le chœur financés par les libéralités du chanoine Thiébaud Hening (Haenig) entre 1655 et 1670, achevée en 1671, et le clocher reconstruit en 1725 et que l'on voit aujourd'hui. La nef et le chœur ont par contre été reconstruits en 1844.

Le même chanoine Henning fonde en 1630 une chapellenie, et c'est peut-être celle-ci qu'il faut mettre en relation avec la maison du chapelain n° 108, avec façade en fond de jardin ce qui inhabituel pour la localité et l'époque (à moins qu'elle ne soit en rapport avec la chapellenie plus ancienne dédiée à Ste Agnès en 1394, puis Ste Agnès et St Nicolas en 1441). En même temps, le chanoine se préoccupe d'installer un maître d'école, dont la maison est située près de l'église (est-ce le bâtiment B du plan, ou ce dernier est-il l'école dont la construction en 1749 (11) est évoquée) ?

Le cimetière fortifié a été pris et incendié au moins deux fois au XVe s., en 1428 et 1474 (12) . Une des versions des plans de 1775 (celle datée probablement à tort de 1755/figure 3 ci-contre) montre que le cimetière est de plan trapèze, doté de deux portes au nord-ouest et nord-Est et une porte au sud, joignant la rue en contrebas par un escalier. A l'intérieur du mur apparaissent outre l'église deux édifices. Au nord-ouest, dans l'angle droit du mur, il peut s'agir de la chapelle St Nicolas. Derrière le chœur, un petit édifice qui n'est pas indiqué sur les autres versions du plan (ossuaire ?). L'entrée nord-ouest est encadrée de deux murs que l'on ne voit pas sur les autres versions du plan ; ils suggèrent la possibilité d'un portail couvert.



Fi-

Une autre pièce du même dossier, non datée mais évidemment contemporaine, apporte une information supplémentaire : le jardin du presbytère est clos sur la rue de Bâle par un mur assez fort pour mériter d'être représenté. On constate que l'édicule de plan carré, interprétable sur les autres documents comme un pavillon de jardin, est représenté comme traversant ce qui indiquerait un porche-tourelle de ce côté-là. On voit qu'il est dans l'axe du clocher, de l'escalier d'accès au cimetière et de la porte piétonne de la cour du presbytère.

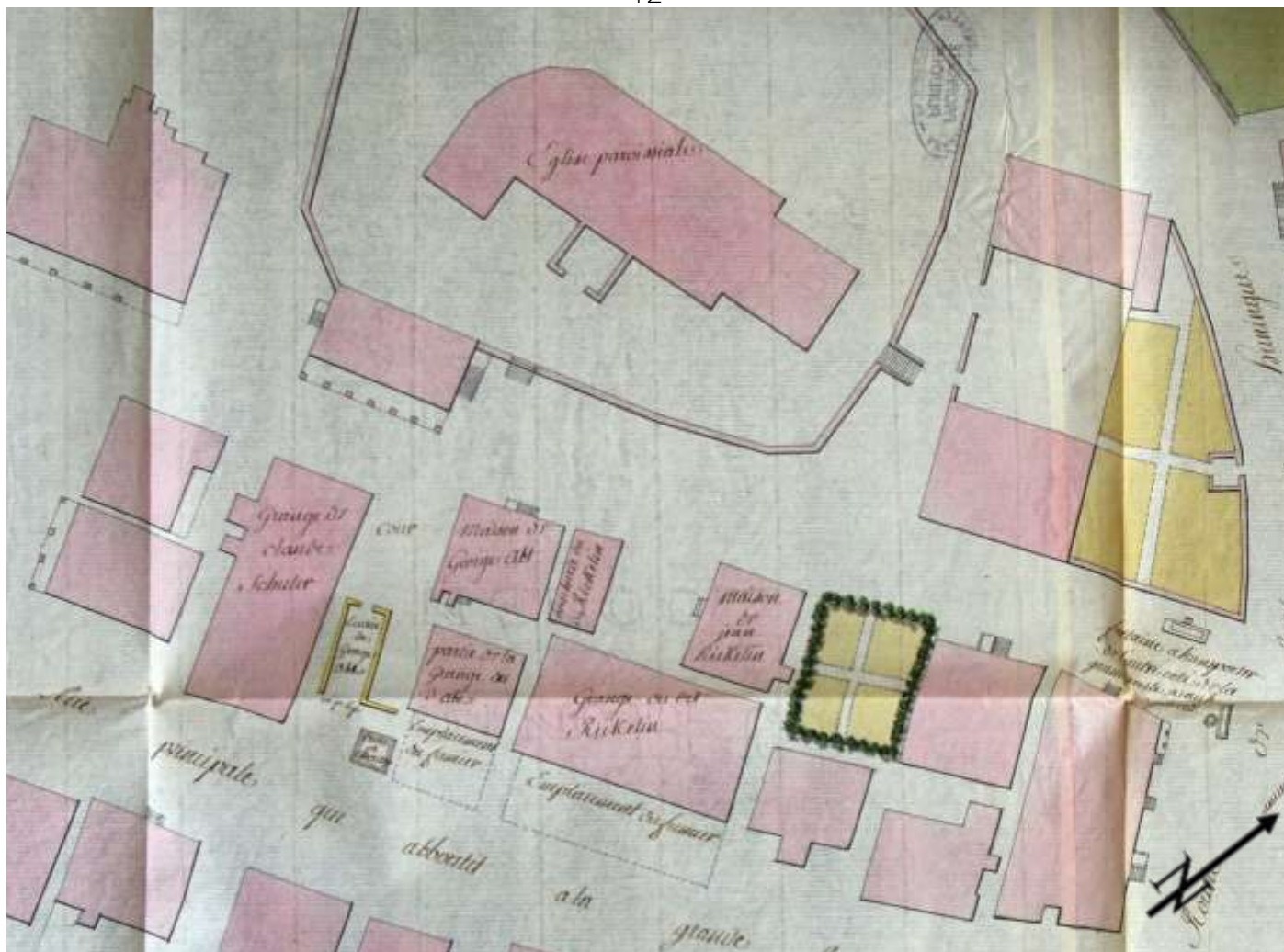


Figure 4. extrait d'un plan de détail de 1775

Rien ne permet d'affirmer que le presbytère actuel, identique à celui porté sur les plans de 1775, soit à l'emplacement médiéval. En 1578, le curé a une maison près de l'église dans le *hofstadt*, qui pour Behra ne fait qu'un avec le *fronhof*, centre de la cour domaniale de l'abbaye de Masevaux où réside le maire foncier, *hofmeir*. Le *fronhof* est un espace où les fugitifs bénéficient du droit d'asile. Il est entouré d'une palissade de piquets en chêne entrelacés de branches de saule, fermée par une porte munie d'une serrure.

Or la description du *fronhof* en 1661 ne s'applique pas bien à la situation du presbytère actuel. Le *fronhof* est situé « derrière l'église », donc à l'opposé et à l'angle d'un chemin et du communal. Il faudrait donc plutôt chercher le *fronhof* de 1661 du côté des numéros 102 et 103 (où le plan de 1775 montre d'ailleurs un grand jardin clos d'une palissade ou haie).

Si le *fronhof* de 1661 est un vestige d'un établissement antérieurement plus important, on peut envisager un cimetière fortifié à double enceinte : une enceinte supérieure autour de l'église, en contrebas une enceinte extérieure (en bois?) enserrant la rue du Marché, les constructions entre celle-ci et la rue Saint-Léonard, le presbytère et éventuellement la bande de maisons le long de la rue de Bâle.

La superposition du plan ancien et du cadastre contemporain montre qu'il y a peu de chances de retrouver des portions intactes de murs antérieurs aux murs et tracés actuels. Ceux-ci correspondent probablement à la reconstruction de l'église en 1844. Le mur ancien du cimetière, haut de deux mètres, aurait été détruit en 1822, mais rien ne permet d'affirmer que c'est encore celui de la fortification médiévale. Le seul endroit où il pourrait être conservé est le mur rectiligne à l'est, sur lequel s'est appuyée la bande de maisons après 1775.

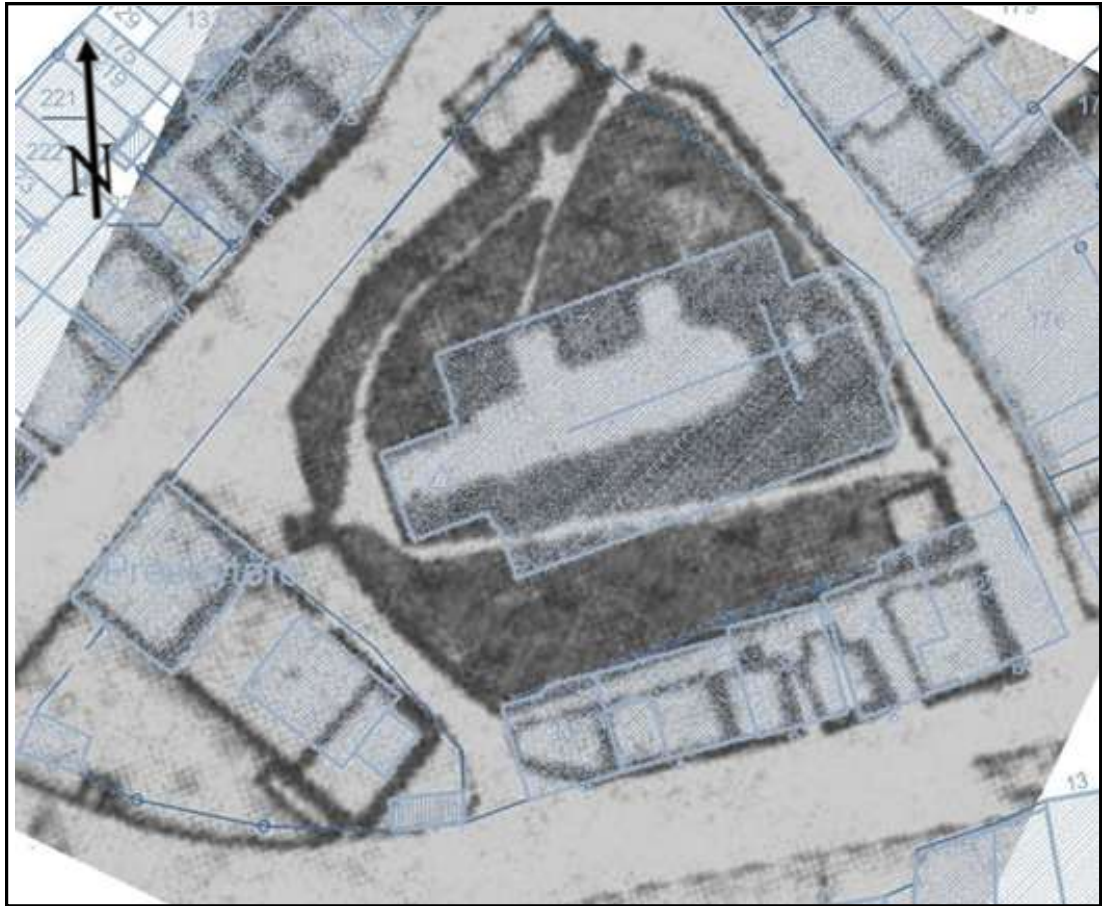


Figure 5. Superposition du cadastre contemporain et d'un plan de (?) 1775

La longue rue paysanne, décrite en 1671, vient effleurer l'îlot urbain greffé sur la grande circulation Est-ouest, qui commence à être lui-même bâti au milieu du XVIIIe s. dans les deux directions, Bâle et Belfort, et vers la moyenne vallée de la Largue (rue de Delle).

2.2.3. Le champ de foire et l'étang

Aujourd'hui noyé dans l'extension tardive vers Bâle, un troisième secteur affiche à son tour un caractère spécifique. Nous le prenons en compte bien qu'il ne présente qu'un seul objet antérieur à 1690, et qui peut d'ailleurs être une construction déplacée.

Ce secteur est situé en sortie est de la ville, au-delà du fossé recueillant les eaux de la fontaine devant la halle aux blés et les eaux pluviales, dont les actuelles rue de la Petite Fontaine et rue de Fulleren marquent le tracé. De part et d'autre de la rue de Bâle une ligne de très petites maisons (souvent mitoyennes comme celles qui se sont tassées le long du mur du cimetière (113 à 117) tangente deux espaces parallèles, l'étang et la place. L'étang est ainsi décrit : « *F : étang ou réservoir d'eau, trop grand et qui endommage le passage du troupeau de ladite communauté. Il faudrait combler la partie cotée FF (...) afin de gonfler les eaux pour en avoir en cas d'incendie* ». L'autre espace, bordant l'étang, est « *G : la Breitten, place où se tient la foire des bestiaux qu'il faut aplanir* ».

Le « passage des troupeaux de la communauté » se comprend si l'on regarde la position de « *D : maison et jardin appartenant à la communauté occupés par le berger dudit lieu qui menace d'écrouler à transporter sur la Breitten cotée G* ». Pour rejoindre les prés et pâturages et la forêt communale en limite du finage d'Altenach, il faut effectivement passer par la Breitten où l'on se heurte à l'obstacle de l'étang et des constructions.

On fera mention particulière du bâtiment E, qui fait partie des objets étudiés (2 place de la 5^e DB) et que la légende du plan signale ainsi : « *Baraque de planches construite cette année [pm 1775] pour le salpêtrier aux frais de la communauté* ».

2.2.3.1. *Fiche descriptive* : 2 place de la 5^e Division Blindée (« baraque du salpêtrier »)

Dimensions: le plancher du comble mesure 5,50 m x 7 m.

Description générale

C'est une construction prise entre deux autres (dont l'une empiète sur le bâtiment initial), en bande entre la rue de Fulleren et la place de la 5^e DB. La maison mitoyenne au sud (aujourd'hui en maçonnerie mais qu'une vue ancienne montre en pans de bois) résulte de la scission d'une construction isolée figurant sur le plan de 1775. A l'emplacement exact de la maison actuelle y compris la partie distraite, figure une « baraque en planches » construite par la commune pour le salpêtrier cette même année 1775.

La maison à deux étages et à bois courts porte l'inscription « (?) lohan Tiebolt 17 » dans un cartouche, la date est sans aucun doute 1817 selon la forme du cartouche et la graphie. Néanmoins la forme de la décharge du rez-de-chaussée indique le réemploi d'éléments plus anciens. La pointe de pignon montre deux poteaux porteurs de panne. A mi-hauteur de ceux-ci et les recouvrant à mi-bois, court une entretoise assemblée à queue d'aronde sur les chevrons.

Ces différents éléments sont médiévaux ou XVI^e s. Apparemment un étage a été interposé en 1817 entre le rez-de-chaussée et les combles, sur un modèle semblable aux autres maisons de la rue. Reste à savoir si la construction ancienne dite « médiévale » était en place à cet endroit avant 1775, ou si elle provient d'un autre lieu.



Figure 6. Partie de la maison en 1917.

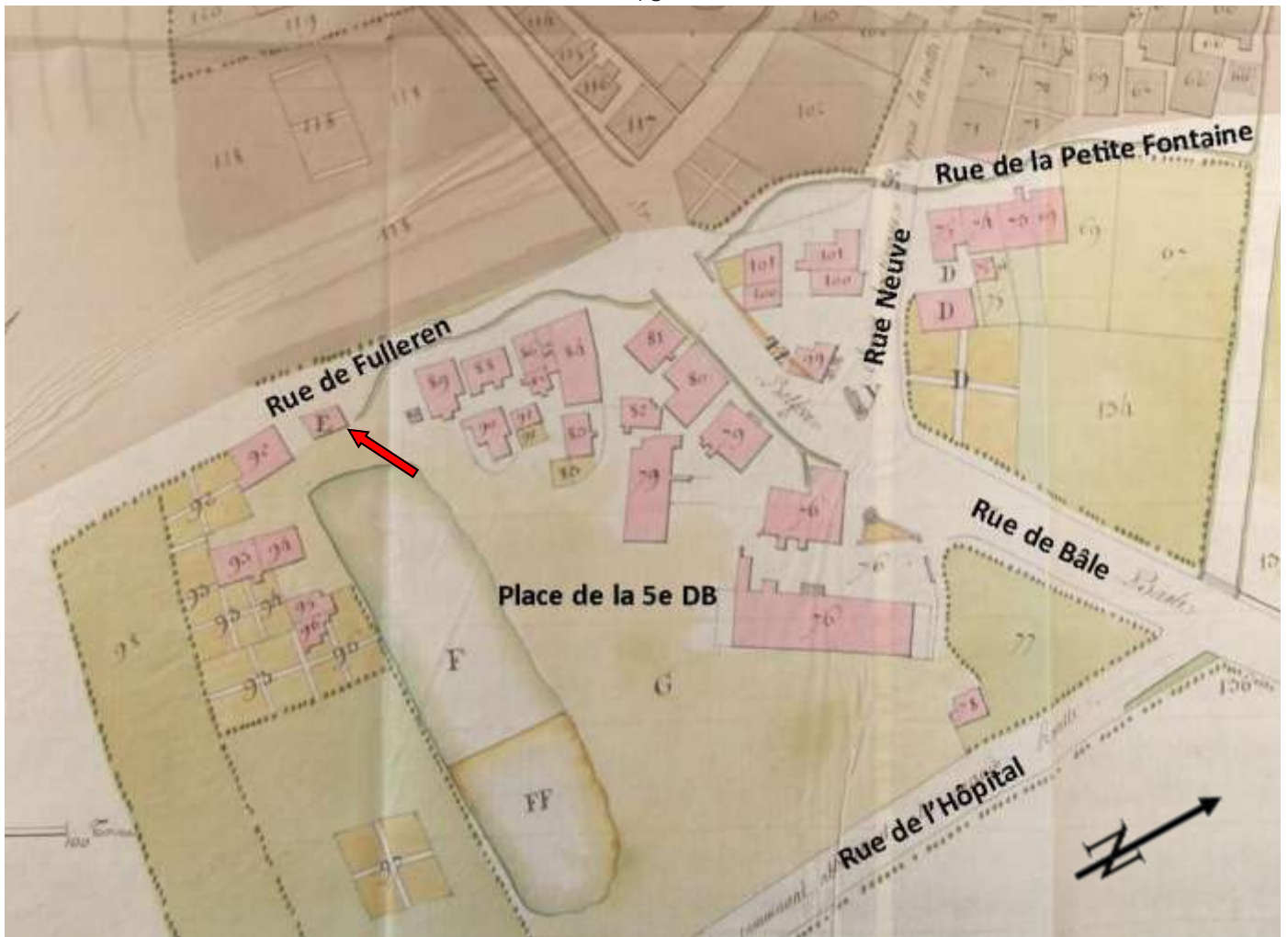


Figure 7. Détail du plan de 1775. La flèche rouge indique le 2 place de la 5e DB

Figure 8. Superposition du cadastre contemporain et du plan de 1775

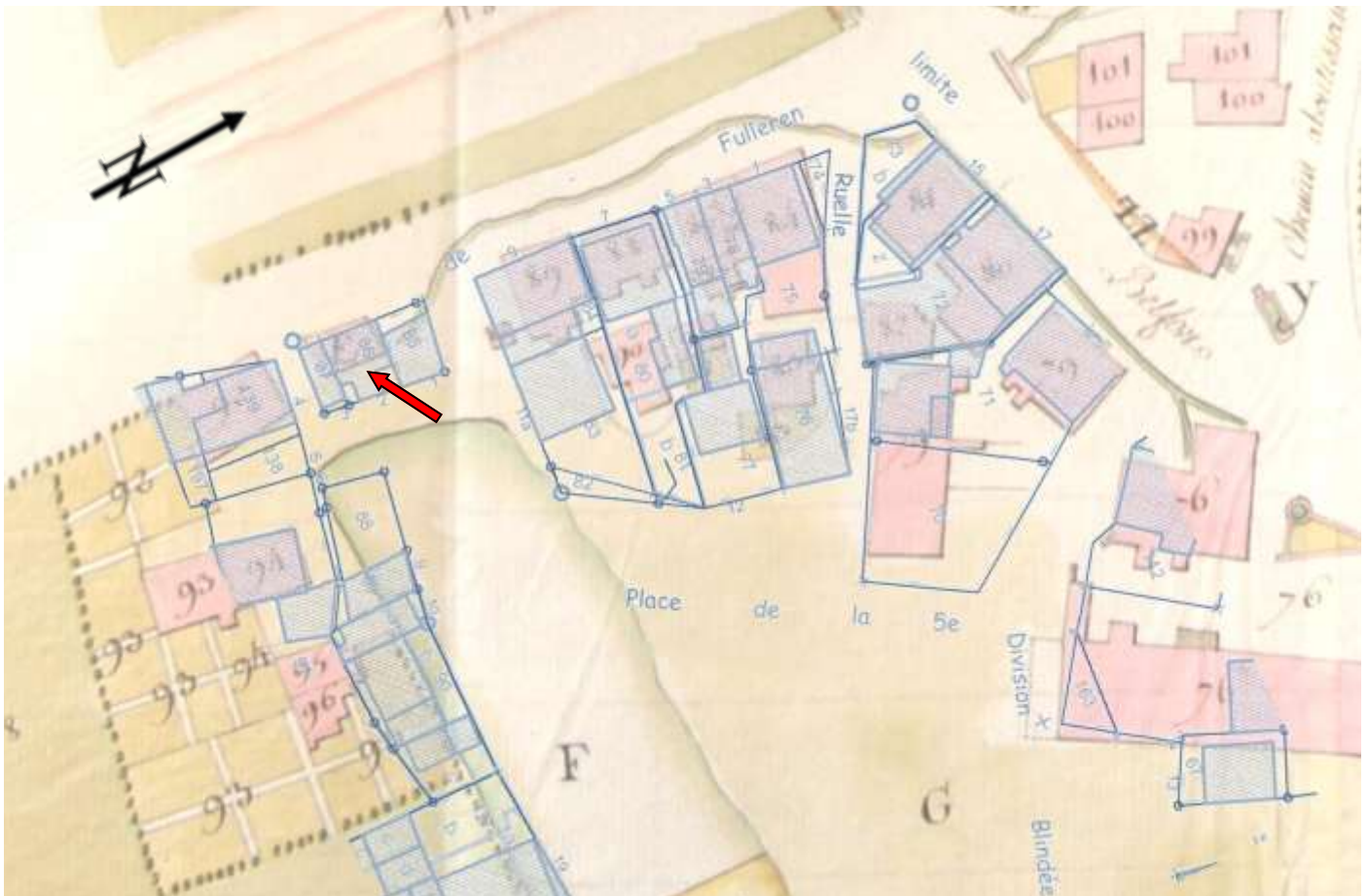




Figure 9. Vue d'ensemble. La zone encadrée est à rapprocher de la figure 6. La construction en maçonnerie dans cette zone a été gagnée sur la maison initiale.



Figure 10. Pignon nord (relevé de la pointe figure 11). La sablière du milieu forme linteau de fenêtre et est datée 1817

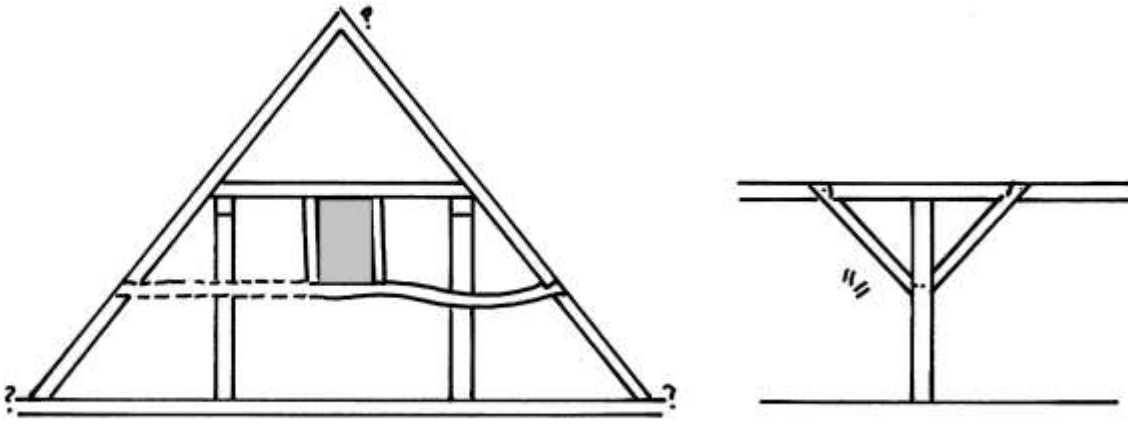


Figure 11. Pignon et détail de charpente intérieure (poteau portant panne)

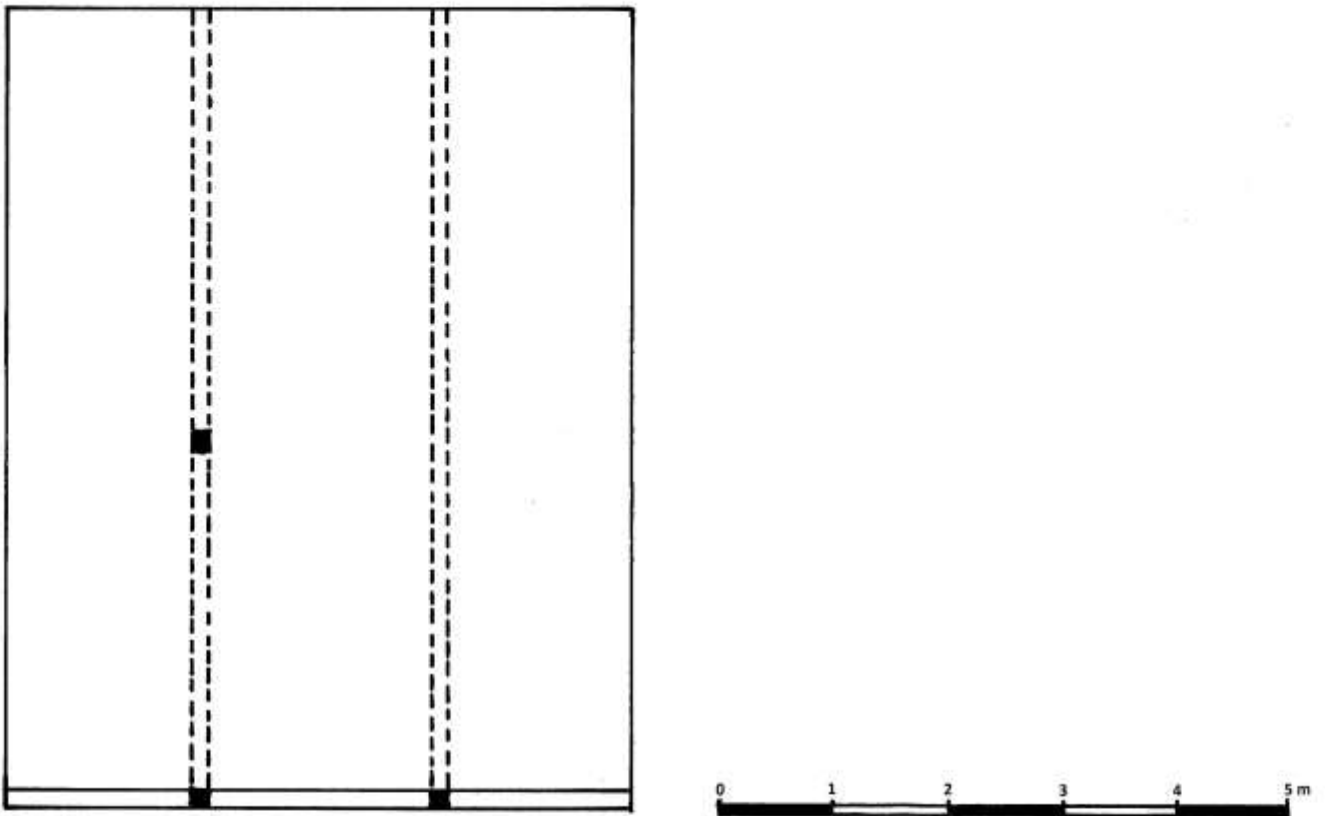


Figure 12. Plan des structures visibles dans la charpente des combles

3. Fiches descriptives

3.1. Groupe rue Saint-Léonard – rue du Marché

3.1.1. Vue d'ensemble



Figure 13. Rue Saint-Léonard vue vers le sud. Etat contemporain .
 Figure 14. Même vue vers le sud en 1917, partie du côté droit (Est). Les numéros sont ceux de 1775 cf tableau .

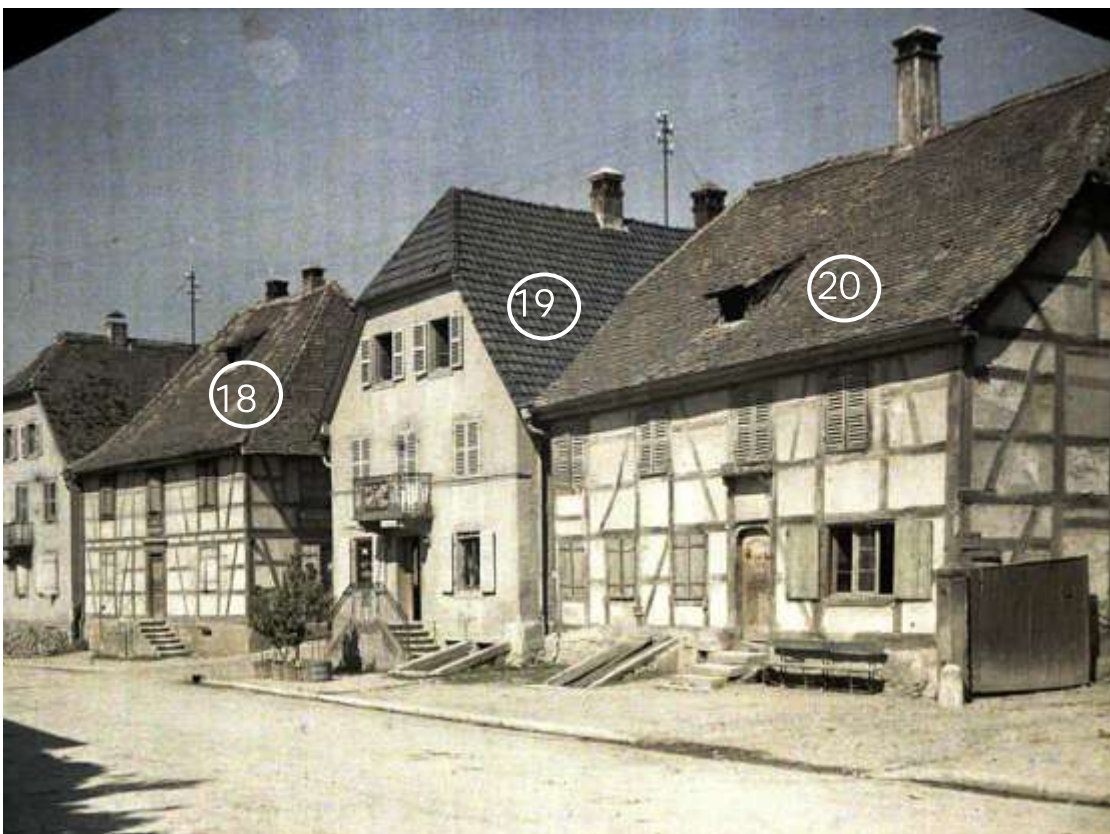




Figure 15. Linteau de porte gothique taillée dans la sablière (retournée) du 10 rue Saint-Léonard (20 sur le plan de 1775)

Figure 16. Superposition du cadastre contemporain et du plan de 1775, extrait figurant la rue Saint-Léonard et la rue du Marché.



Figure 17. Rue du Marché. Les numéros sont ceux du plan de 1775. Le 109 correspond au 14 rue du Marché, daté 1671d.

N° Actuel	N° sur plan de 1775	Légende 1775	Commentaire
14 b rue Saint-Léonard	18	Maison cour et grange de Joseph Schittler	Une partie de la façade Est de la grange est datable dans la fourchette 1550-1690. Etat actuel cohérent avec le plan de 1775
12 rue Saint-Léonard	19	Maison cour et grange de Jean Ricklin fils d'Adam et d'André Gechter	En 1775, auberge « Au Lion » (Behra p. 45). La partie arrière de la maison mérite attention (non étudiée pour l'heure). Etat actuel cohérent avec le plan de 1775
10 rue Saint-Léonard	20	Maison cour et grange de la veuve Gaspard Ricklin	Détruite. La sablière basse, réemployée retournée, était taillée en linteau et coussinet chanfreinés (XVe à milieu XVIe s.)
8 rue Saint-Léonard	21	Maison cour et grange de Georges Ricklin	Détruite.
6 rue Saint-Léonard	22	Maison, cour et grange de Jacques Goetzmann	En 1775, auberge « Au Mouton » (Behra p. 45). Etat actuel conforme avec le plan de 1775. Maison relevée, datée 1684d.
4 rue Saint-Léonard	23	Maison cour et grange de Joseph Goetzmann	En 1775, auberge « Au Cheval » (Behra p. 45). Etat actuel non conforme au plan de 1775. Maison relevée, datée 1548d.
2 rue Saint-Léonard	24	Maison, cour et grange de Jean Hoening qui sera dans le cas d'être reculée et mise d'alignement à celle du n° 23 lors de sa reconstruction ainsi que la grange, étant sur la rue de communication de Masevaux	En 1775, auberge « A la Couronne » (Behra p. 45) à Jean Haening « maire colonger » (croquis de 1775)
5 rue Saint-Léonard	109	Une des deux maisons et cour d'Antoine Baumann	
14 rue du Marché	109	Une des deux maisons et cours d'Antoine Baumann	Etat actuel conforme au plan de 1775. Maison relevée, datée 1671d.
Rue Saint-Léonard	108	Maison et jardin du chapelain	?

Figure 18. Correspondance entre numéros actuels et ceux du plan de 1775 et commentaires.



Figures 19 et 20. Grange du n° 14 (14b) partiellement convertie en habitation



3.1.2. Fiche descriptive du 4 rue Saint-Léonard

Situation

La maison est séparée au nord de sa voisine au nord, le n° 2 par un étroit schlupf, ce qui veut dire que ces deux maisons se sont construites dos à dos sur une limite de parcelle. Au sud, un passage de charrette la sépareit du n° 6, dont l'entrée donne au nord et dont la grange extrêmement étroite vient en contact de la grange considérable du n° 4. Il y a donc une grande probabilité que le n° 4 soit la construction première d'un enclos familial dans lequel s'insère plus tard une seconde maison, qui prend encore plus tard son autonomie parcellaire et est dotée de sa propre grange.

L'examen archéologique de la maison et spécialement de la charpente du toit irait dans ce sens, plaçant la construction du n° 4 bien avant le n° 6. Or le n° 4 actuel n'a ni la même orientation ni les mêmes dimensions que le bâtiment correspondant sur le plan de 1775. Le réemploi d'une charpente démontée ailleurs semble exclu. Aussi la seule hypothèse plausible est que le plan de 1775 acte un projet de reconstruction qui n'a pas été réalisé sous la forme prévue.

Dimensions

10,80 m x 14,50m (156,60 m²)

Rapport longueur/largeur : 1,34 (= 1,33 compte tenu des maçonneries)

Description générale

Il s'agit d'une maison à deux étages, à pans de bois enduits sauf le trapèze supérieur du pignon côté rue. Les fenêtres, identiques, sont distribuées symétriquement. Le pan de bois visible et les ouvertures indiqueraient une construction de la 2e moitié du XVIIIe s. au début du XIXe s. La grande croupe du pignon, dressée presque à la verticale, trahirait cependant une construction plus ancienne, reprise en sous-oeuvre et mise au goût du jour. L'examen de l'intérieur le confirme, puisqu'il semblerait que le remaniement interne a été limité tandis que la charpente du toit est quasiment intégralement conservée et apparemment in situ, comme le montre la numérotation continue des chevrons et fermes et l'accumulation de suie (sauf sur le pignon Est appartenant à la reconstruction du XVIIIe s).



Figure 21. Pignons Est, de gauche à droite, des n° 6, 4 et 2 rue Saint-Léonard

Rez-de-chaussée

Le rez-de-chaussée comporte à l'Est une salle (Stube) de 6,80 m de largeur x 6,40 m de profondeur. La cloison légère longitudinale (moderne ?) et un pilier positionné au centre de la pièce et au tiers de la largeur de la maison font penser qu'à l'origine une seule salle occupait l'avant de la maison. Le poteau chanfreiné aux quatre angles avec congé porte une sous-poutre, relayant le poids des solives qui courent de pignon en refend.



Figures 22 et 23.
Poteau de la salle du rez-de-chaussée

Etage

Une sous poutre longitudinale, dans l'axe de la maison, court depuis le pignon jusqu'aux 2/3 de la longueur où elle a été coupée postérieurement

Charpente du toit

Elle comporte deux pignons et trois fermes maîtresses. Chaque paire de chevrons (en tout 17 y compris demi-pignons), assemblée sur une solive formant entrait, est une ferme secondaire comptant dans le calcul qui débute au mur pignon inclus. En conséquence les fermes maîtresses sont numérotées V, IX et XIII de chaque côté. Les numéros côté gauche portent un O de position. Les fermes maîtresses comportent un arbalétrier, une entretoise et un faux-entrait. **L'aiselier est assemblé à tenon et mortaise dans l'arbalétrier, à mi-bois et queue d'aronde dans l'entretoise et le faux entrait.**



Figure 24
Figure 25





Figure 26. Pan sud, vu depuis le pignon Est.

Chaque ferme secondaire comporte un premier faux-entrait, assemblé avec elle à tenon et mortaise, qui constitue le solivage du deuxième étage. Au-dessus chaque paire de chevrons est encore une fois reliée par un faux-entrait sous le faitage.

Figure 27. Deuxième étage de faux-entrants





Figure 28.

Les pignons sont maintenus par un dispositif de contreventement horizontal. Leur faux-entrait et le faux-entrait suivant sont liaisonnés par des solivettes, dont une en diagonale aux extrémités (figure 26). Sur le faux-entrait intérieur vient se dresser un **poteau à la pointe duquel s'assemblent les chevrons et les arrêtières de la croupe fortement inclinée.**

Le pignon côté rue (Est) a été repris au XVIIIe s., remplacé par un pan de bois à arbalétrier non couvert de suie. Le pignon arrière est, par contre, intact et couvert de suie. Il est du même style que ceux observés à Ballersorf et Wolfersdorf dans la fourchette 1550-1586. Deux poteaux reçoivent la panne sur laquelle repose le faux-entrait, assemblé à un poteau central. Le **poteau central forme meneau d'une double fenêtre**, et est relié à la solive-entrait par deux petites contrefiches. Deux contrefiches plus hautes sont distribuées **de part et d'autre des poteaux porteurs de panne.**



Le contreventement consiste en une **poutre longitudinale (panne) courant d'un pignon à l'autre. Des croix en X viennent s'assembler en haut sur cette panne, et en bas sur les arbalétriers, pour les deux travées centrales. Les encoches d'assemblage des aisseliers d'origine sont visibles sur la panne ; la reconstitution de ces derniers figure sur la coupe XX. Les travées extrêmes ne comprennent qu'un aisselier, pris dans l'arbalétrier en bas. Les contreventements d'origine ont remplacés par de nouvelles pièces, non couvertes de suie, peu ou prou au même endroit au détail près de leur assemblage supérieur sur l'arbalétrier et non sur la panne.**

Figure 30. Pignon ouest, double fenêtre et contrefiches de part et d'autre du poteau central



Figure 31. Pignon similaire daté 1550i et 1551d à Wolfersdorf, 46 rue principale



Datation : communication de Christian Dormoy, Archéolabs

Référence Archéolabs 12/R3946D/1

D'après les résultats obtenus, la charpente a été mise en place en 1548 ou dans une année postérieure très proche .

- (1) Pignon nord, poteau central : 1545 environ
- (2) Pignon nord, poteau ouest : 1547/1548 (automne/hiver)
- (3) Ferme 5, aisselier ouest : 1545 environ
- (4) Ferme 9, aisselier est : 1547/1548 (automne/hiver)
- (5) Ferme 13, entretoise : 1545 environ
- (6) Ferme 13, aisselier ouest : 1547/1548 (automne/hiver)
- (7) ferme 13, aisselier ouest: 1547/1548 (automne/hiver)

Tous les échantillons sont en chêne

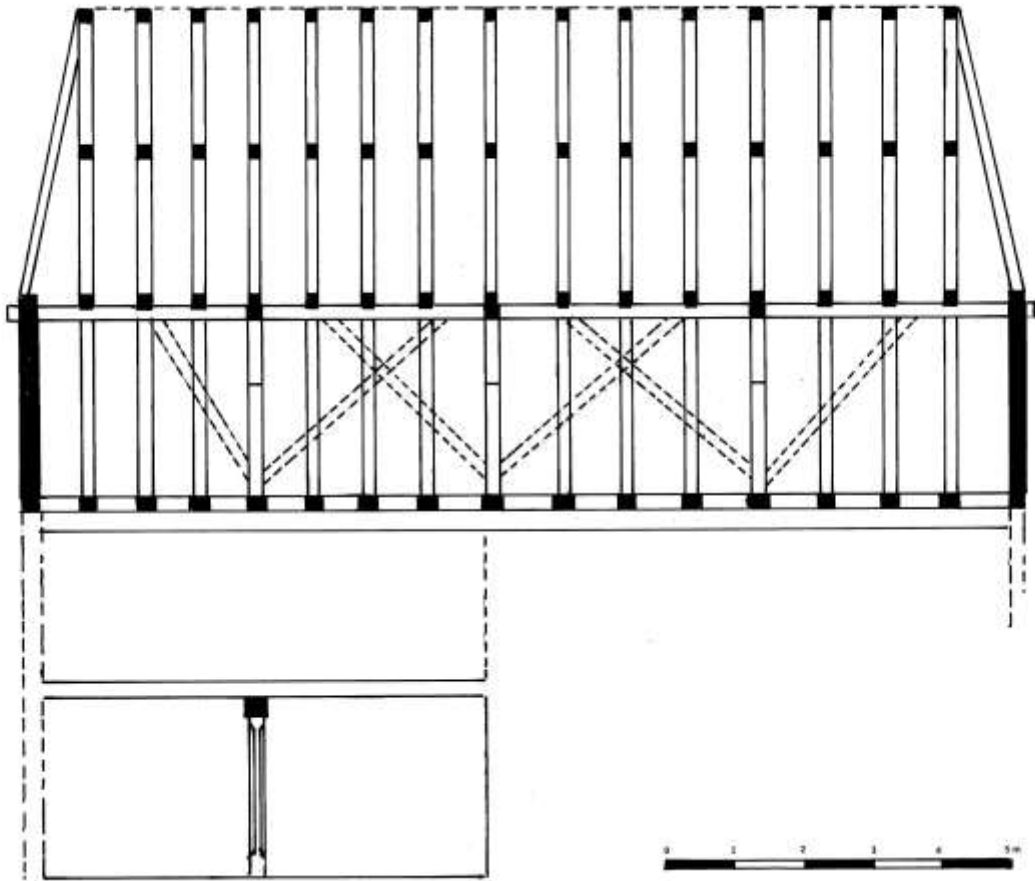


Figure 32. Coupe longitudinale Est (côté rue) -ouest

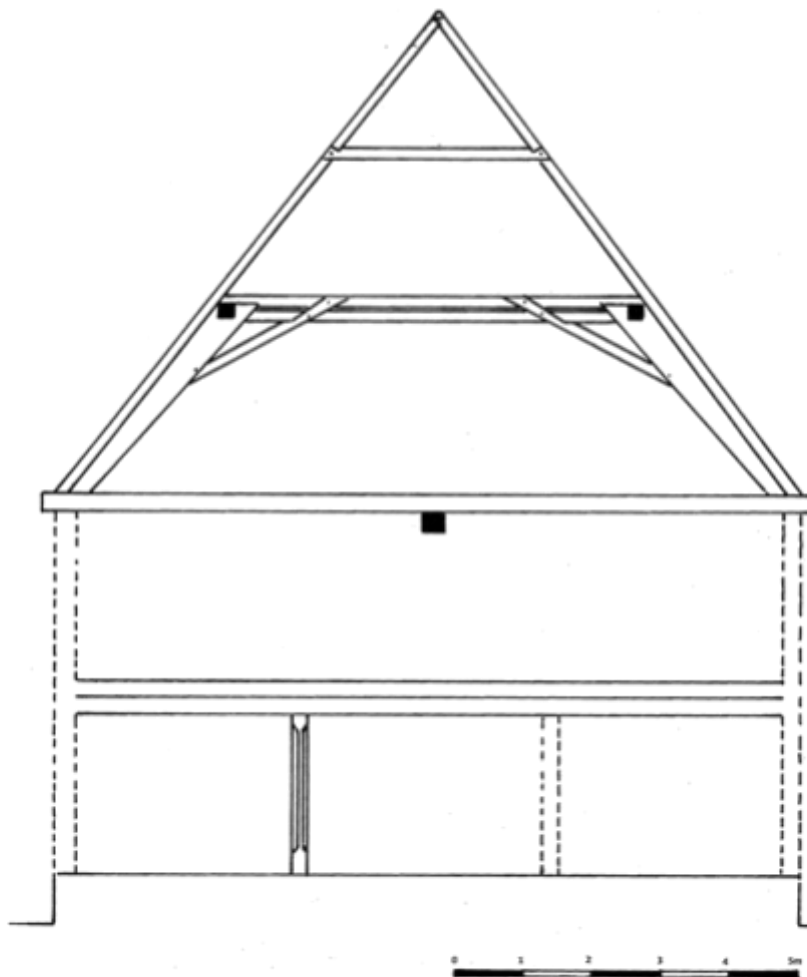


Figure 33. coupe transversale à la verticale de la salle du rez-de-chaussée côté rue

3.1.3. Fiche descriptive du 6 rue Saint-Léonard

Situation



Dimensions

8,80 x 12,50 (132 m²)

Rapport longueur/largeur 1,42

Description générale

Perpendiculaire à la rue, la maison comporte deux étages à poteaux de fond. La charpente du toit forme encorbellement sur le pignon côté rue, pour couvrir une galerie.

Figure 34. Pignon Est et façade nord vers 1960



Figure 35. Pignon Est et façade nord en 1917

Rez-de-chaussée

La restauration soignée et scrupuleuse menée par le propriétaire M. René Chevallot a conservé et mis en évidence la structure en bois. Le plan d'origine est conforme au modèle habituel. La maison comporte trois travées, la plus large sur la rue contenant Stube et Kammer. La travée centrale est celle de l'entrée et de la cuisine. La travée arrière est divisée en deux Kammer. L'entrée primitive, toujours en place, se fait au centre sur la façade nord. La nouvelle entrée percée après 1918 en place d'une fenêtre donne directement dans la Stube, conformément à la vocation d'auberge du lieu.



Figure 36.

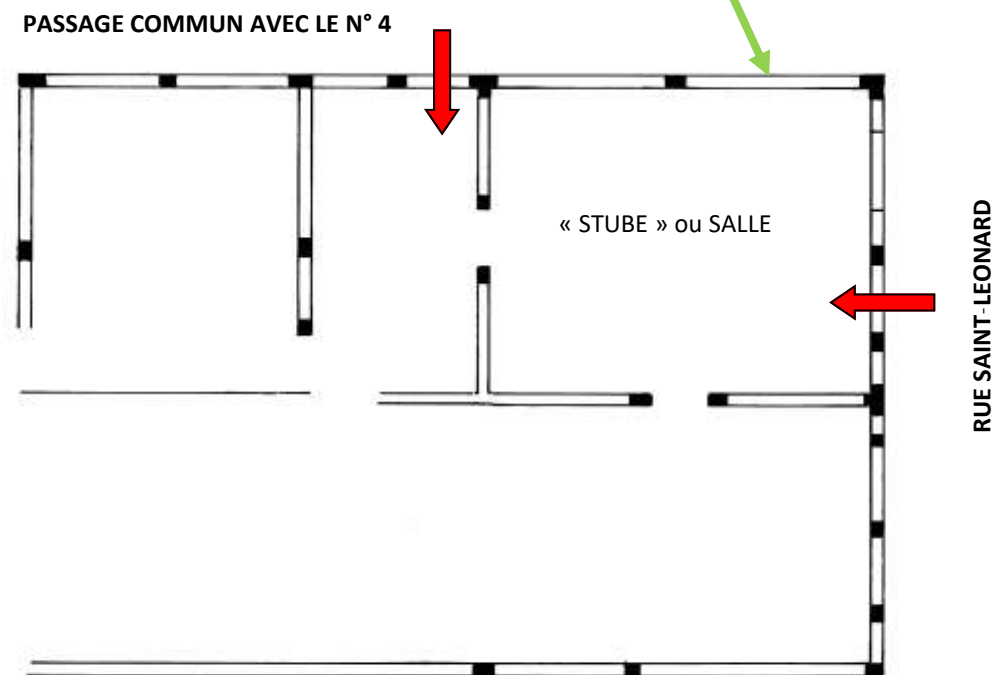


Figure 37. Plan du rez-de-chaussée





Figure 38.

Les portes intérieures sont soigneusement taillées de chanfreins avec congés, les solives de la Stube sont moulurées (même profil que dans la « maison du tisserand » de Gommersdorf) et portent de façade (mur gouttereau) à façade, dans le même sens que les solives de l'étage formant entrain.

L'étage a été converti en appartements en 2012.

Il subsiste au nord une fenêtre tripartite de la Stube, murée (figure 34). La fenêtre correspondante sur le pignon côté rue a été remplacée par une fenêtre rectangulaire. Sur le même pignon, la fenêtre de la Kammer (figure 36), condamnée et remplacée par une grande fenêtre rectangulaire a une allège sculptée en saillie **d'un trapèze mouluré, portant la date 1755** et un tranchoir de boucher (date et



Charpente du toit

Elle comprend trois fermes maîtresses intérieures numérotées en chiffres romains indépendamment des chevrons, deux pignons et la ferme de la galerie en encorbellement. Les fermes maîtresses ne correspondent pas aux murs de refend. La charpente est de type « couché » habituel, à deux étages de faux entrains chevillés dans les chevrons. Les contreventements ne sont plus visibles, compte tenu de l'isolation thermique rapportée sous toiture.

Figure 39



Figure 40. Façade nord

Murs extérieurs

La façade d'entrée nord et le pignon Est sur rue montrent des poteaux d'angle et de refend imputables à la construction de 1684. Ils semblent concordants avec les autres éléments de pans de bois, notamment les décharges qui sont, sur ces façades, dissociées par étage. Les grandes fenêtres percées ou réaménagées et distribuées avec autant de symétrie que possibles sont tardives, non rattachables à la fenêtre datée 1755 qui est plus ancienne. La façade sud, curieusement façade arrière, présente une combinaison de contrefiche $\frac{3}{4}$ et de décharge d'étage, dans un même panneau.

Figure 41.
Façade sud



Figure 42. galerie sur pignon Est

Le plancher de la galerie sur pignon repose sur le prolongement des sablières hautes et de la sous-poutre de refend, supportés par des aisseliers. Trois poteaux chanfreinés avec congés, d'une facture comparable au poteau de la salle du rez-de-chaussée de la maison voisine n° 4, portent l'entrait et pour ceux des extrémités le prolongement de la panne. Le garde-corps est meublé de 6 croix en X à branches courbes.



Figure 43. Haut du poteau central de la galerie

Datation : communication de Christian Dormoy, Archéolabs

Sur les neuf bois prélevés, il s'avère que sept (1 poteau du rez-de-chaussée et 6 éléments de la charpente) sont du saule ou du peuplier et qu'ils ne sont pas exploitables en dendrochronologie.

Les deux autres bois sont du chêne et sont significatifs de la structure initiale (1 poteau de l'ancienne façade nord au rez-de-chaussée et le poteau ouest du balcon, indiquée en D sur la figure 46).

D'après les résultats obtenus, ces deux bois sont contemporains et ont été mis en place en 1684 ou dans une année postérieure très proche :

- poteau du rez-de-chaussée : automne/hiver 1683/1684 ;
- poteau du balcon : 1683 environ

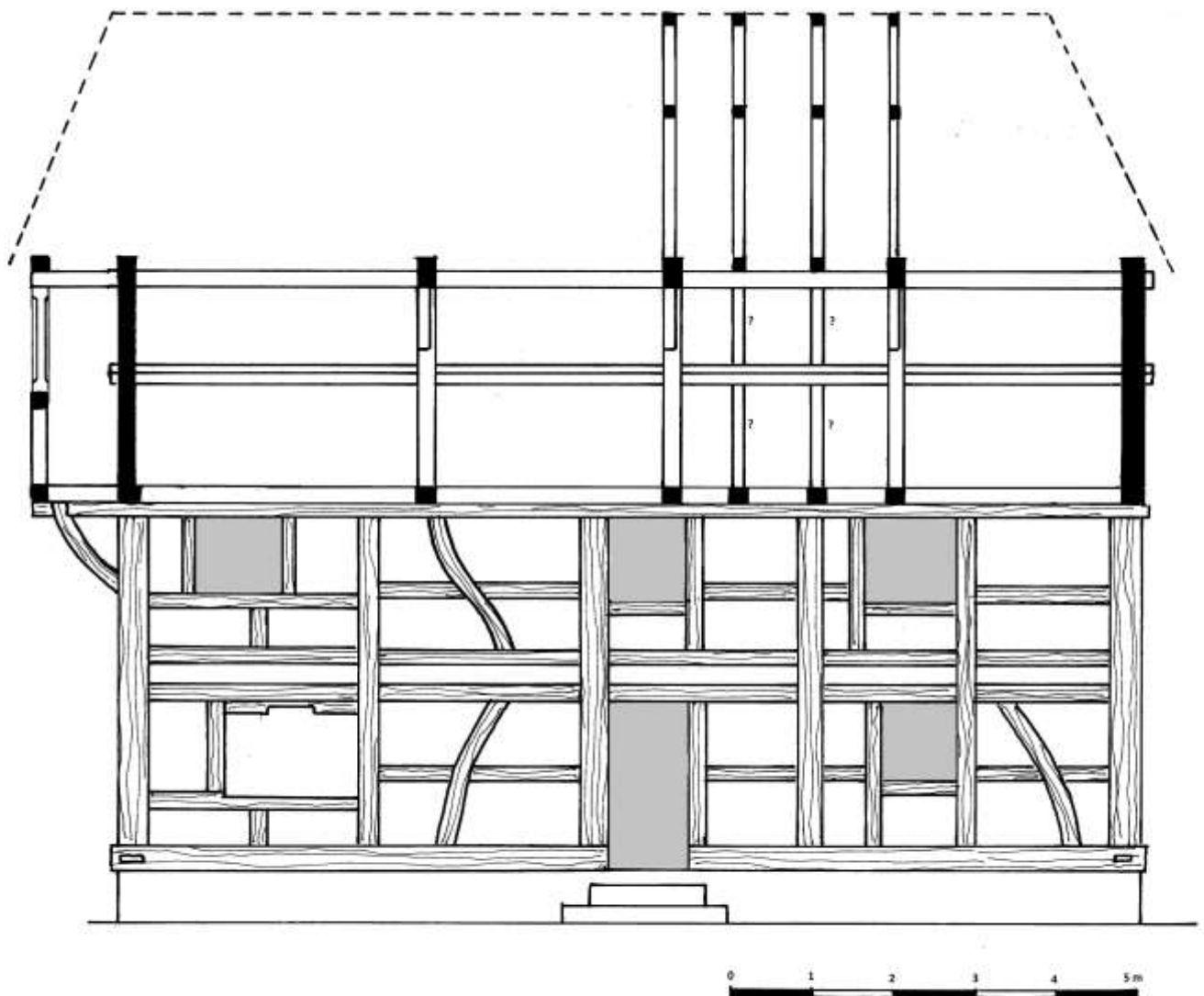


Figure 44. Elévation de la façade nord et coupe est-ouest sur la charpente du toit (le comble étant isolé, le relevé est limité aux éléments visibles)

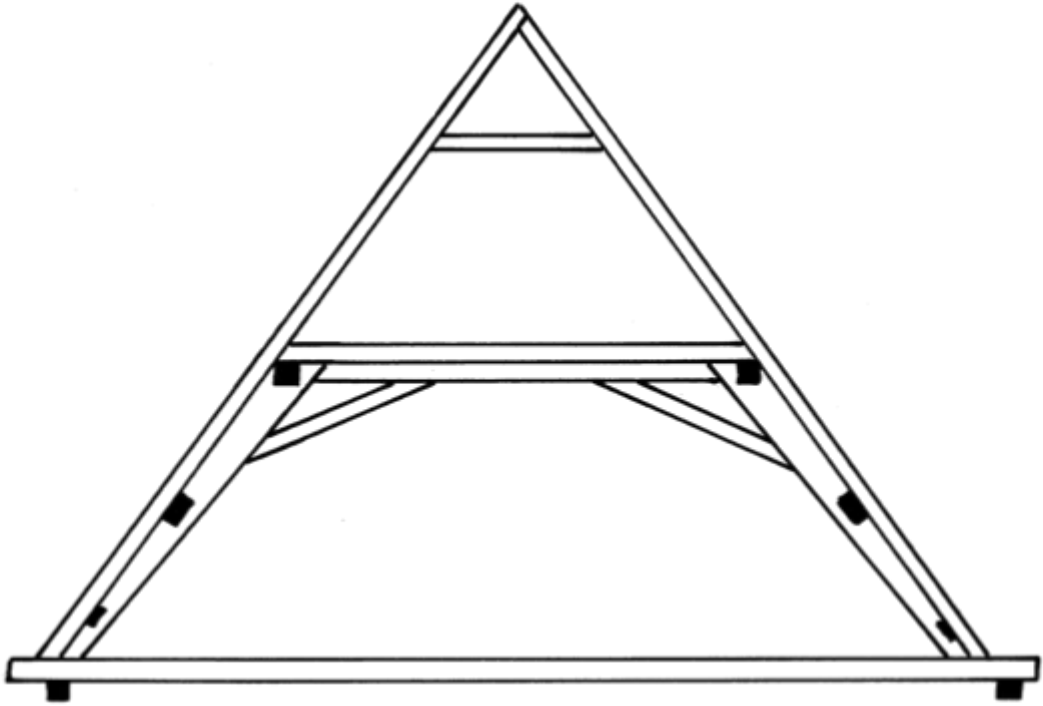


Figure 45. Ferme

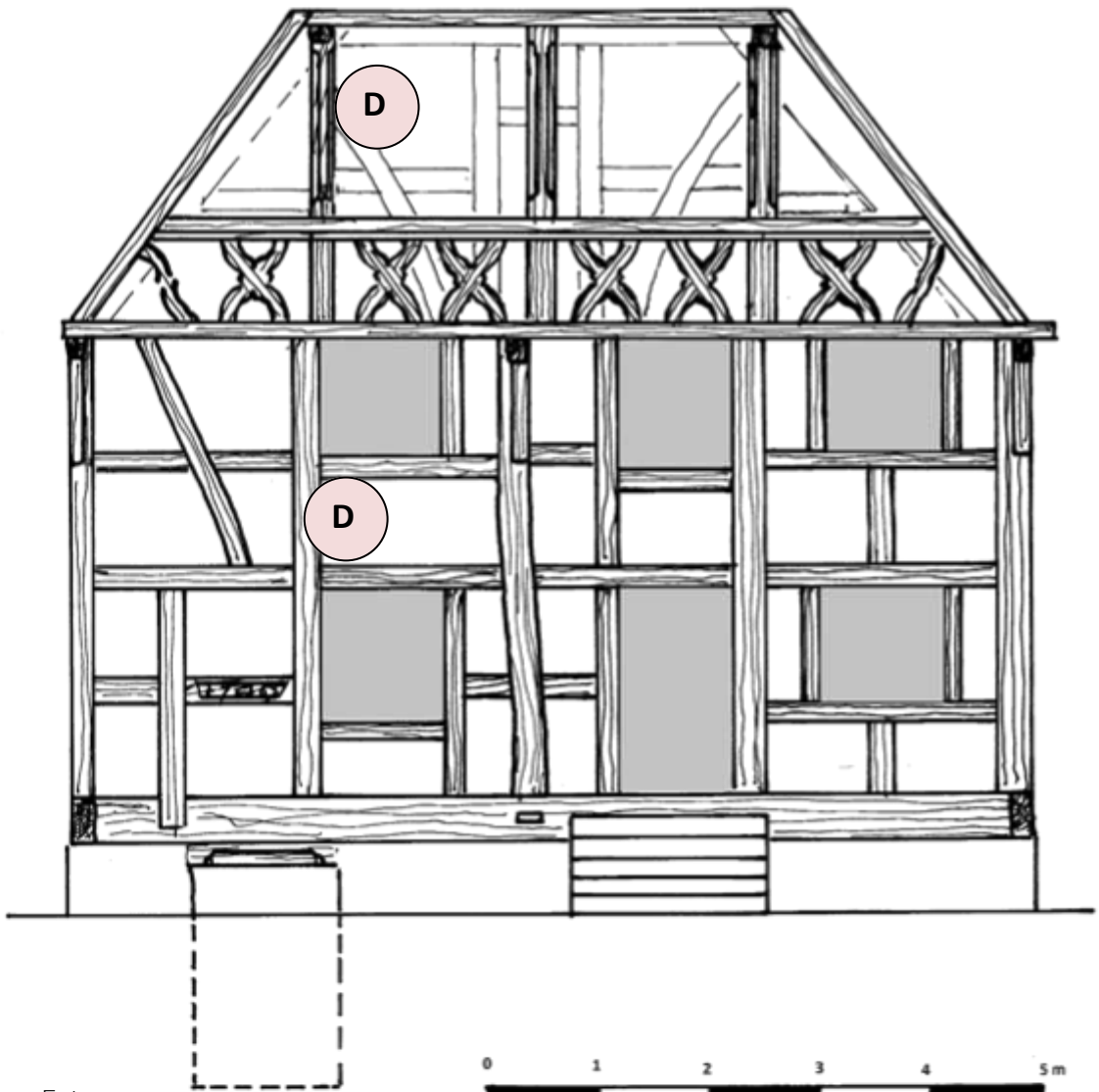


Figure 46. Pignon Est



3.1.4. Fiche descriptive du 14 rue du Marché

Situation

Selon le plan de 1775, la parcelle comprend deux maisons distinctes appartenant au même propriétaire, placée l'une sur la rue du Marché et l'autre sur la rue Saint-Léonard.

Dimensions au sol

8,60 m x 9,50 m (81,7 m²)

Description générale

Maison à deux étages à poteaux de fond, avec pignon sur la rue côté Est. La maison a été élargie sur la rue par une aile en retour d'équerre, et sur l'arrière par une travée supplémentaire sur toute sa largeur. Ces extensions, apparemment déjà réalisées en 1755 (plan de ville), n'ont pas été prises en compte par le relevé et l'analyse.



Figure 47. Pignon Est

Façades

Le pignon sur rue est partagé en deux espaces égaux par un puissant poteau central. De part et d'autre, des poteaux d'huissierie sont distribués symétriquement. Les fenêtres sont grandes et rectangulaires, distribuées régulièrement. Elles ne sont pas contemporaines des poteaux plus anciens. Du fait du nombre important de fenêtres récentes, un seul panneau reste contreventé par une décharge.

Les poteaux du trapèze supérieur du mur pignon sont distribués selon le même ordre symétrique que les poteaux du mur inférieur. Un poteau au centre forme meneau d'une double fenêtre, dont les lin-teaux et appuis sont formés par les entretoises. Sur les pieds de poteau butent des contrefiches, celles du poteau central en quart de cercle.

Le plafond du rez-de-chaussée court du pignon aux refends, perpendiculairement à ceux-ci. Les so-lives sont prises entre deux entretoises.

Le pignon arrière, aujourd'hui refend pris dans l'extension, n'est pas visible, la façade sud non plus. Il n'est pas possible en l'état de déterminer si la façade d'entrée était orientée au sud ou au nord, néanmoins la façade nord actuelle, la seule observable, a plutôt les caractères d'une façade arrière (petites fenêtres, pas d'indice d'une grande fenêtre de Stube). Le poteau intermédiaire de la travée avant et le poteau cornier arrière sont contreventés par une contrefiche de 2/3.

Charpente du toit

La faible longueur de la maison entraîne une charpente originale, qui ne comprend que deux fermes maîtresses. Elles sont reliées par une entretoise. Les deux aisseliers du contreventement courent de l'arbalétrier à la panne, en s'assemblant à mi-bois sur l'entretoise. Entre les fermes maîtresses et les pignons, le contreventement comporte d'une part un aisselier semblable à ceux du milieu, et d'autre part un aisselier joignant le poteau du pignon et la panne, seul endroit où l'on recourt à l'assemblage à mi-bois, tous les autres assemblages étant à tenon et mortaise.



Figure 48. Pan sud de la charpente, première ferme maîtresse à l'endroit du raccord avec l'adjonction sur la rue



Figure 49.



Figure 50.



Figure 51. aisselier reliant le poteau et la panne sur pignon Est.

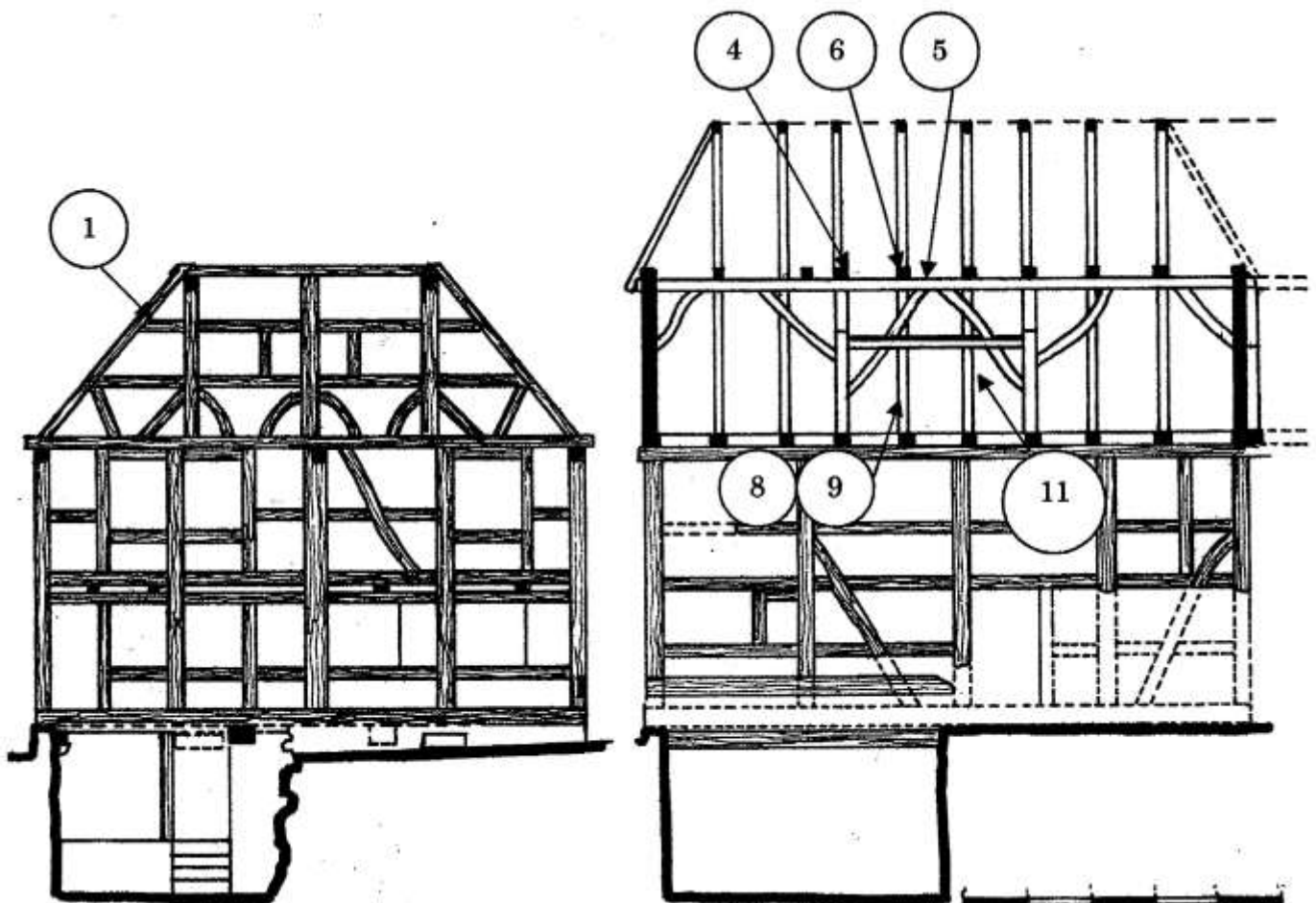
Datation : communication de Christian Dormoy, Archéolabs
 Référence Archéolabs ARC 12/R3861D

D'après les résultats obtenus, la charpente a été mise en place en 1671 ou dans une année postérieure très proche :

(les fermes sont numérotées à partir de l'est.)

- (1) entretoise du pignon Est (chêne)
- (4) faux-entrait de la ferme 4 (sapin)
- (5) poutre longitudinale latérale sud (sapin) : automne/hiver 1669/1670
- (6) faux-entrait de la ferme 5 (sapin)
- (8) chevron sud de la ferme 5 (sapin)
- (9) chevron nord de la ferme 6 (sapin)
- (11) chevron nord de la ferme 5 (sapin) : automne/hiver 1670/1671.

Quatre autres échantillons sont en saule ou en peuplier et ne sont pas exploitables.



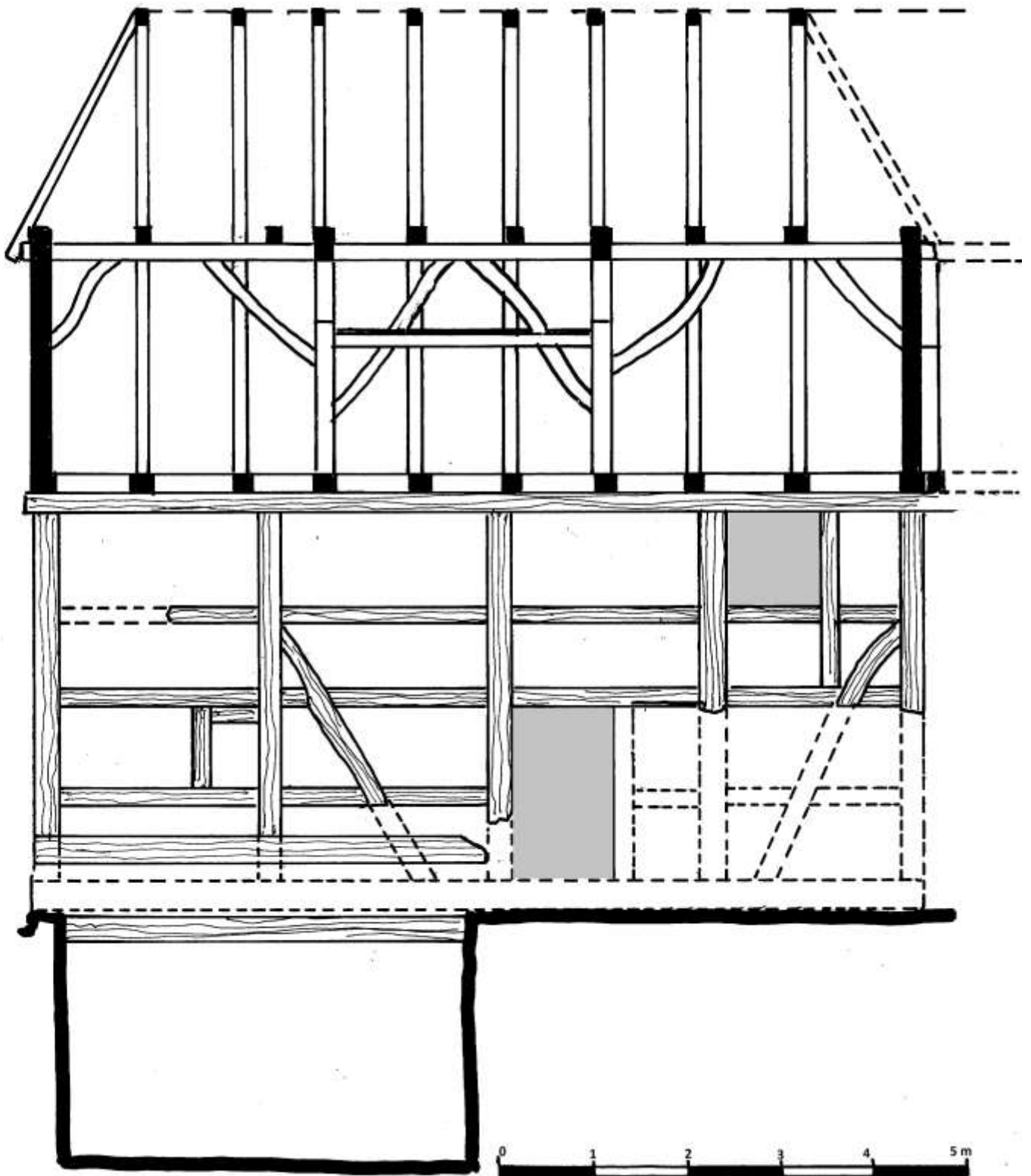


Figure 52. Façade nord et coupe longitudinale Est-ouest sur la cave et la charpente du toit

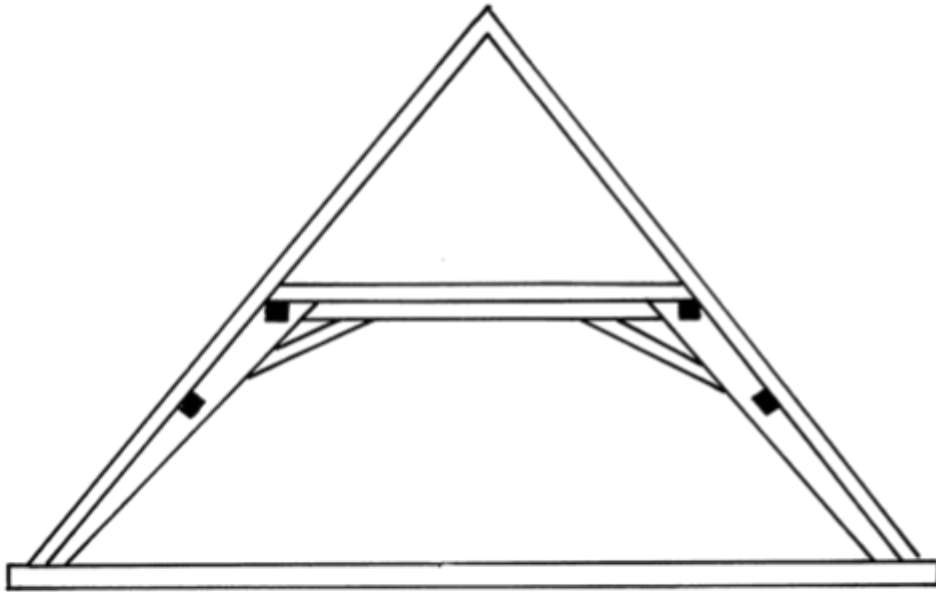


Figure 53. Ferme

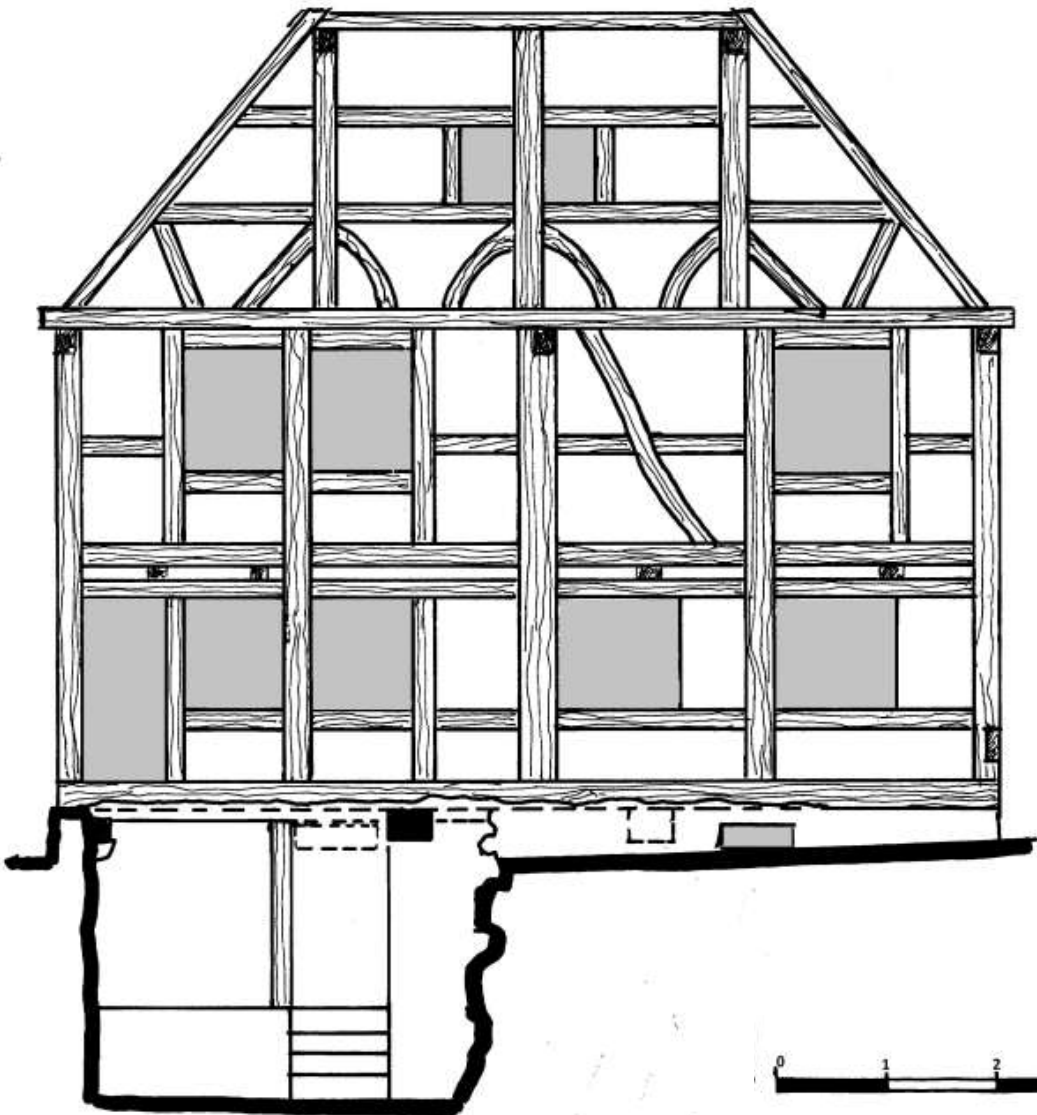


Figure 54. Pignon Est.

3.2. Groupe rue de Cernay et place de l'Hôtel-de-Ville

3.2.1. Vue d'ensemble



Figure 55. Superposition du plan de 1775 et du cadastre contemporain.

N° Actuel	N° sur plan de 1775	Légende 1775	Commentaire
13 rue de Cernay	37	Maison cour grange et verger de Georges Abt le père, charron	Etat actuel conforme au plan de 1775. Maison vers 1680, relevée
23 rue de Cernay	42	Maison cour grange et jardin de Georges Schittler	Etat actuel conforme au plan de 1775. Maison relevée et datée 1604
25 rue de Cernay	43	Maison cour grange et jardin d'Appolinaire Richert	Les deux façades latérales (nord et sud) sont antérieures à 1690. Charpente du toit et pignon sur rue reconstruits ultérieurement. Etat actuel conforme au plan de 1775
29 rue de Cernay	44	Maison cour grange et verger de Jean Muller	Travée sud de la façade sur rue antérieure à 1690. Etat actuel conforme au plan de 1775
20 place de l'Hôtel-de-Ville	60	Maison et jardin de Gaspard Clarr et de la veuve (T ?)ourné	Etat actuel conforme au plan de 1775. Maison relevée et datée 1525
12 place de l'Hôtel-de-Ville	63	Maison petite écurie à porcs et cour de Léonard Birr	Etat actuel conforme au plan de 1775. Maison relevée.



Figure 56. A gauche pignon du n° 20 Place de l'Hôtel-de-Ville, à droite n° 12. Noter que tous les pignons sont recouverts d'un bardage en zinc les protégeant des vents et pluies dominants.. La position de cette série de quatre bâtiments est inchangée par rapport au plan de 1775.

Figure 57. Superposition du plan de 1775 et du cadastre actuel



3.2.2. Fiche descriptive du n° 12 place de l'Hôtel-de-Ville

Description générale

Maison divisée en deux logements. Murs à poteaux de fond, décharges par étage. Sur les deux façades nord et sud, la sablière a été reprise en sous-œuvre et remontée d'au moins 50 cm. Une porte murée à l'étage de la façade sud indique que celle-ci était flanquée d'une galerie sur sa partie arrière.



Figure 58. Pignon ouest sur rue et façade nord sur cour

Figure 59. Façade nord sur cour





Figure 60. Détail de la façade sud

Figure 61. Façade nord





Figure 62. Ferme

Figure 63. Détail de ferme montrant la mortaise correspondant à l'aiselier disparu



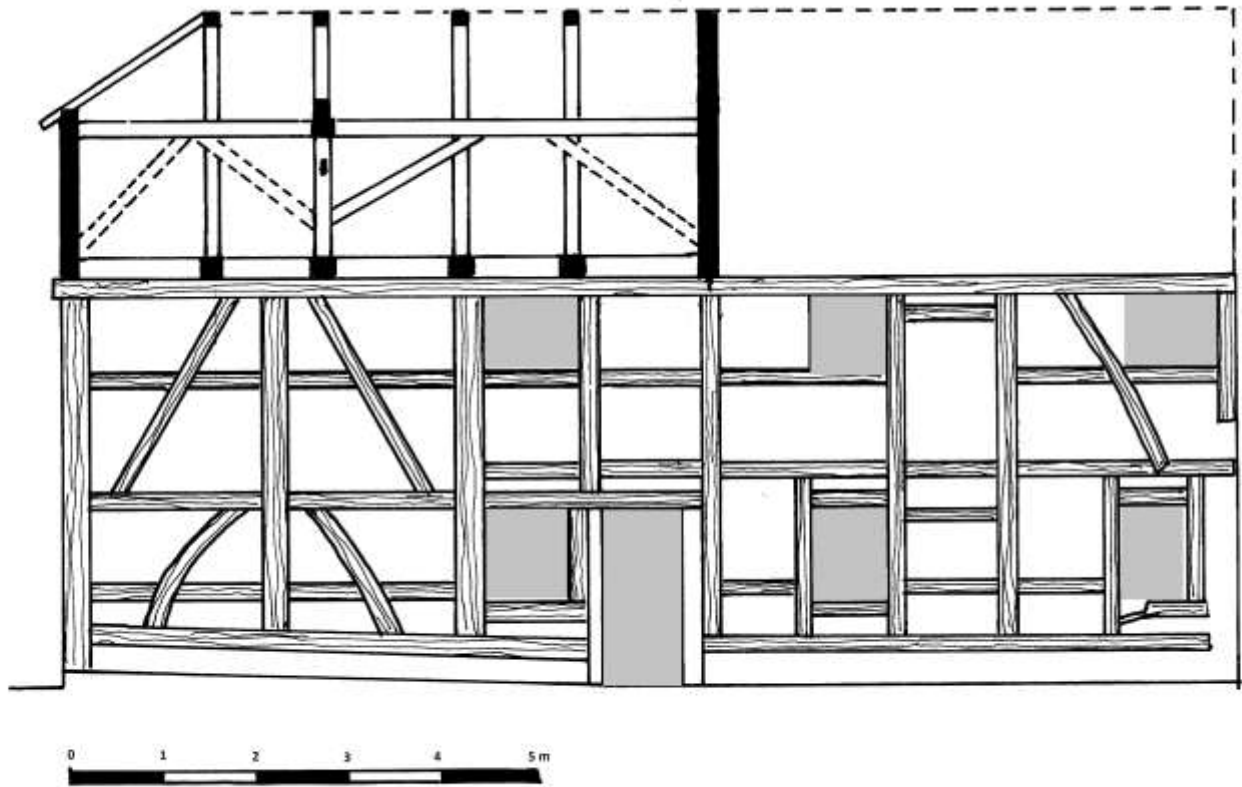


Figure 64. 12 Place de l'Hôtel-de-Ville. Coupe ouest-Est sur la charpente et façade sud

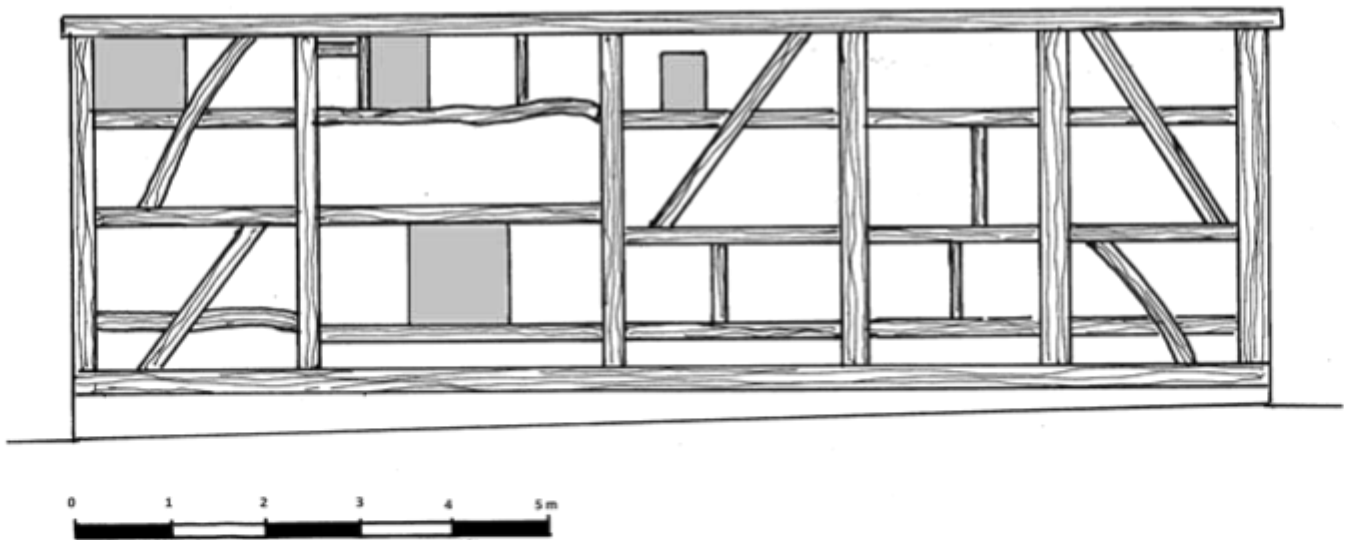


Figure 65. Façade nord

Datation

La datation par dendrochronologie de ce bâtiment n'a pas été retenue dans la première campagne, car il est probablement postérieur à 1700 (sous réserve de voir la charpente du toit de la partie arrière qui nous est restée inaccessible)

3.2.3. Fiche descriptive du n° 20 place de l'Hôtel-de-Ville

Situation

Dimensions au sol

Env. (bardages) 7,50 x 11m (rapport env. 1,5)

Description générale

Maison perpendiculaire à la rue, façade d'entrée au sud, pignon sur rue à l'ouest et une partie de la façade sud revêtus de bardage en zinc. La maison est séparée en deux logements, dont l'un inhabité.



Figure 66.

Une photographie de 1915 (figure 66) montre un pignon sur rue avec forts poteaux de fond aux angles et un pan de bois sommaire, à décharges, pour les étages et le trapèze supérieur du pignon.

La façade nord montre une structure à poteaux de fond, déterminant trois travées. Les travées avant et arrière sont contreventées par une contrefiche de 2/3. Une entretoise porte une entaille à mi-bois, indiquant un réemploi (figures 67 et 68).



Figures 67 et 68. Détails de la façade nord: assemblage à mi-bois.





La pointe du pignon arrière, à l'Est, pose sur une sablière présentant une entaille en queue d'aronde. Les pannes sont portées par des poteaux, traversés à mi-bois par deux entretoises qui viennent s'assembler dans un poteau central; ce dernier forme meneau de fenêtre.

Figures 69 et 70. Pignon arrière



Intérieur

Figure 71. Solivage de la Stube

Charpente du toit

La charpente correspondant à la phase première de construction est partiellement conservée dans la **partie Est de la maison, en correspondance avec le pignon décrit plus haut. Non visible de l'extérieur,** le pignon présente un poteau central dans lequel une encoche à mi-bois en V inversé indique deux contrefiches disparues.



Figure 72. Mi-bois des contrefiches du poteau central sur pignon arrière (détail **caché par l'appentis** cf figures 69 et 70)

A l'intérieur apparaît une partie de la charpente d'origine, qui a conservé panne et aisseliers la reliant à mi-bois et queue d'aronde avec les poteaux du pignon. La nouvelle charpente n'est pas reliée au pignon autrement que par la panne : l'entretoise s'interrompt avant le pignon, ce qui a permis aux reconstruc-teurs de garder ce dernier en l'état. La nouvelle charpente comprend deux fermes, reliées par des entretoises qui prennent à mi-bois les aisseliers joignant les arbalétriers aux pannes.



Figure 73. Pignon Est vu de l'intérieur avec aisselier et panne de la charpente d'origine en place.

Figure 74. Ferme tardive (fin XVIIe- s. début XVIIIe s.) venant reprendre les pannes d'origine



La nouvelle charpente couvrant la totalité de la partie ouest du bâtiment réemploie des pièces de charpente antérieure. Les deux entretoises liées au pignon côté rue sont des poutres arquées, portant une entaille à bois à une extrémité. Au centre (?) une mortaise traversante fait supposer que ces poutres sont des entrails ou faux-entrails qui portaient un poinçon dans la construction primitive. **Il est à noter que l'entourage de la mortaise sur sa face présumée supérieure, est fortement dégradé.** Cela pourrait indiquer que le bâtiment dont sont issus ces éléments est resté longtemps découvert et soumis aux intempéries.



Figure 75

Figure 76





Figure 77. Entrait daté 1522 réemployé comme entretoise. Noter la dégradation autour de la mortaise, indiquant que le bâtiment primitif a connu une phase longue d'abandon

Figure 78





Figure 79

Les caractères de ces deux poutres font penser au principe qui régit la charpente de la maison de Retzwiller (1534d) démolie en 2009.

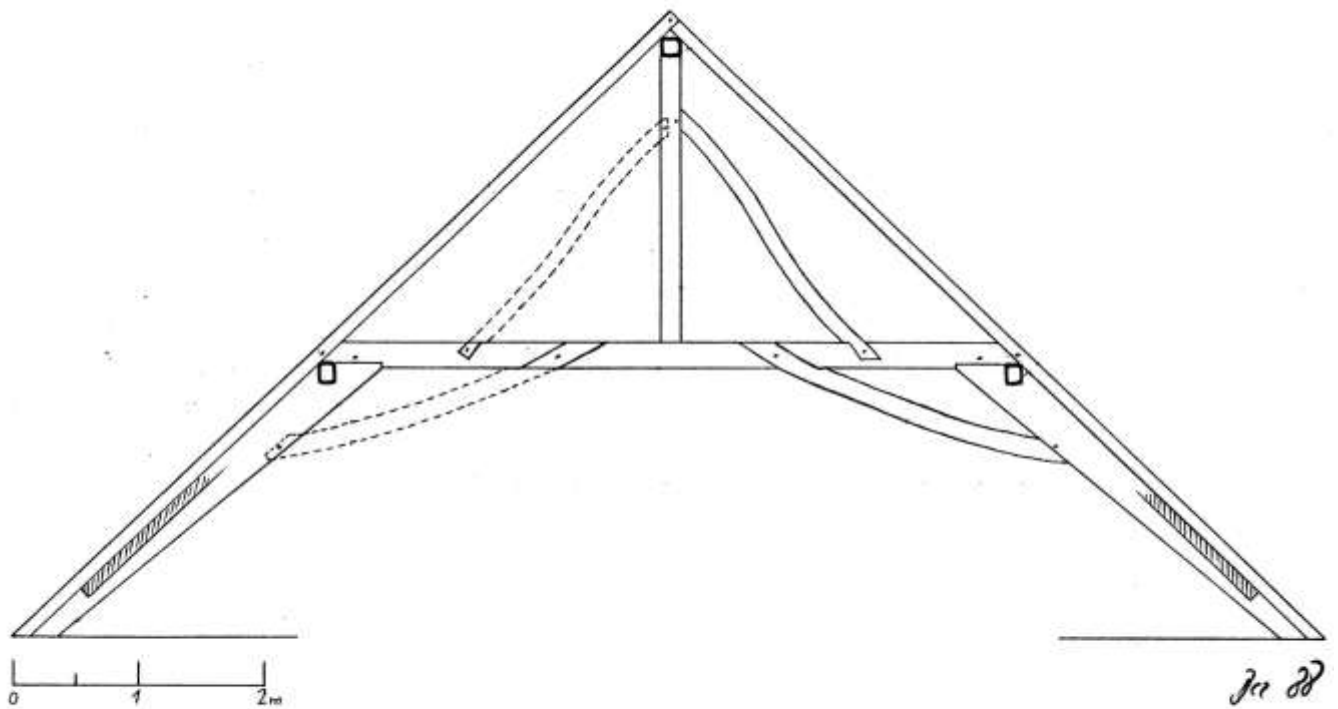


Figure 80. Charpente de 1534d à Retzwiller

Deux solives posées sur les pannes (non assemblés sur les chevons, ce ne sont pas des faux-entraits dans leur position actuelle) portent une entaille à mi-bois en queue d'aronde, qui peut correspondre à des entretoises ou faux-entraits de la construction primitive.



Figure 81. Versant nord. Solive réemployant une poutre avec entaille à mi-bois et queue d'aronde

Nous avons tenté de positionner ces différents éléments dans le volume de la charpente actuelle. L'exercice montre que ces éléments sont plausiblement issus de la construction primitive, sans qu'on ne puisse proposer une reconstitution cohérente de cette dernière.

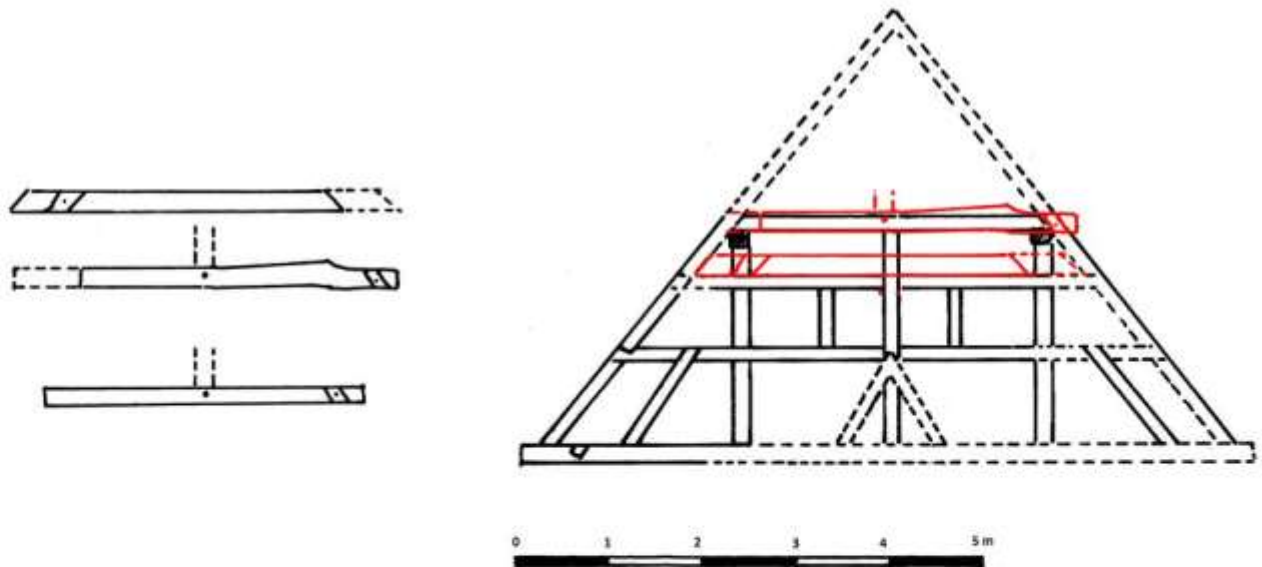


Figure 82. Pièces de réemploi et essai de leur positionnement par rapport au pignon d'origine

Datation : communication de Christian Dormoy, Archéolabs

D'après les résultats obtenus, la charpente initiale a été mise en place en 1525 ou dans une année postérieure très proche. Tous les bois échantillonnés sont du chêne. Le poteau central du pignon, à l'Est, est en place. Les autres bois sont en remploi.

- poteau central du pignon est, entretoise du versant sud, entrait : 1522 environ ;
- entretoise du versant nord : automne/hiver 1524/1525.

Figure 83. Elevation de la façade nord et coupe Est-ouest de la charpente

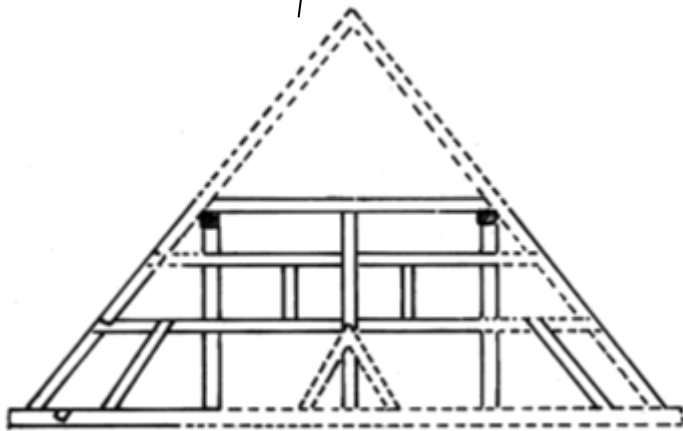
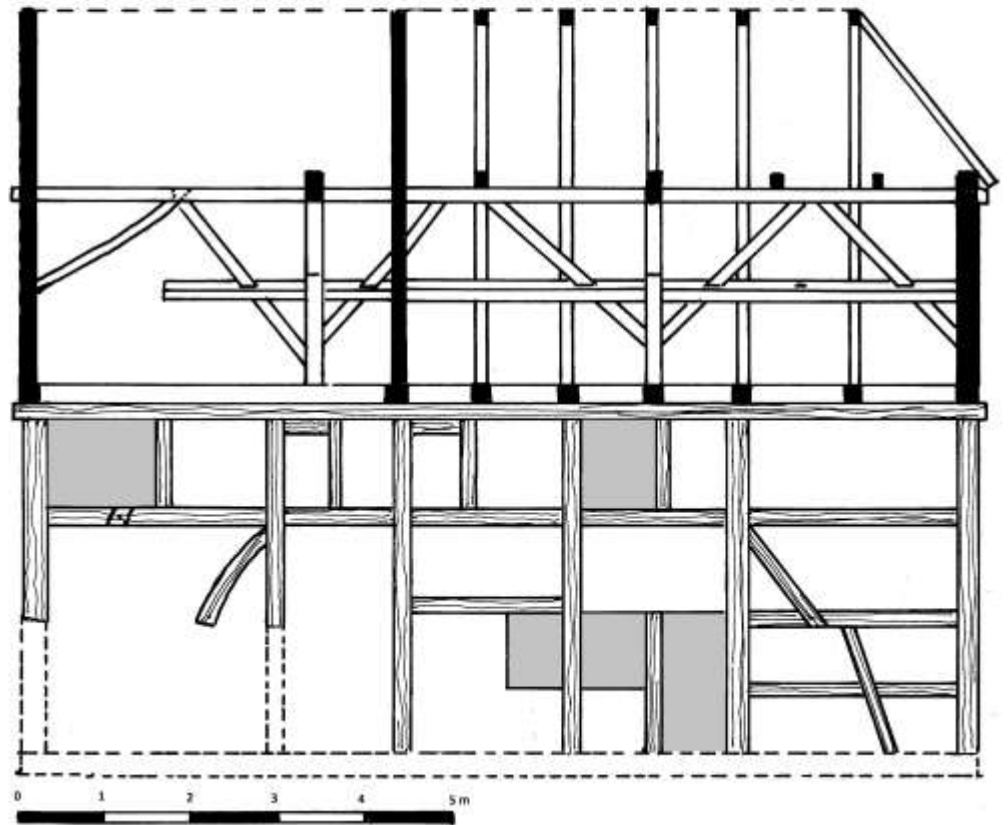


Figure 84. Elévation du pignon Est

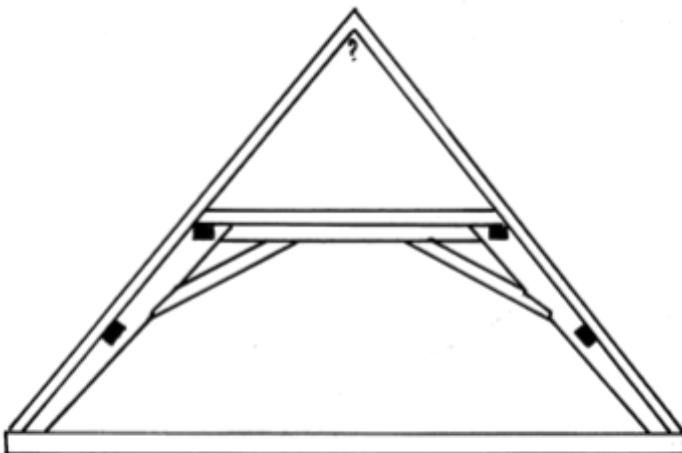


Figure 85. Ferme de la partie ouest, vers la rue.

3.2.4. Fiche descriptive du n° 13 rue de Cernay

Cette maison présente une parenté évidente avec une maison de Gommersdorf, datée 1682d, transférée à l'écomusée.

Dimensions au sol

9,20 x 11, 80 (108,56 m²) dans l'extension actuelle (charpente cohérente et façade sur cour) ou x 13,70 (selon pan de bois de la façade nord absorbé par la maison voisine)

Le rapport façade/pignon s'établit à 1,3 ou 1,5 suivant la configuration prise en compte.

Dimensions de la maison similaire de Gommersdorf datée 1682d: 8,40 x 11,80. Le rapport façade/pignon est de 1,40, le même que celui du 6 rue St Léonard

Description générale

Maison à deux étages à poteaux de fond, au pignon sur rue orienté à l'Est, comportant une entrée ancienne sur cour au sud et une entrée récente sur rue, contrariant le pan de bois. Comporte une cave sur la partie avant. Une galerie en encorbellement courait le long de la façade sur cour.



Figure 87. Pignon Est et façade sud



Figure 88. Pilier de soutènement de la sous-poutre de la cave



Figure 89. Escalier de la cave vers l'entrée

Intérieur/ rez-de-chaussée

La Stube orientée au sud et à l'Est a conservé apparent le solivage mouluré (identique à celui du 6 rue Saint-Léonard) ainsi que le cadre de la porte entre Stube et Kammer, mouluré selon le même profil. Le solivage court de façade à façade, comme les solives-entraits.



Figures 90 et 91: cadre de porte entre la Stube et la Kammer



Figure 92. Solivage du plafond de la Stube

Façades

Le pignon est divisé en deux parties inégales par le poteau de refend. Les fenêtres sont à trois compartiments pour la Stube, bien reconnaissables sur pignon et façade sur cour, bien que murées pour une partie et agrandies pour l'autre. Les fenêtres anciennes côté alcôve ne sont pas reconnaissables. Le pignon comporte cinq croix en X à branches courbes. Au niveau du comble, elles prennent place dans les panneaux d'allège de fenêtre. En-dessous, une croix isolée est déportée à gauche de l'axe du pignon maison, mais elle se trouvait au centre si l'on tient compte de la galerie disparue. Deux croix prennent place dans les allèges de fenêtre de la Stube et de la Kammer, à l'étage, symétriquement par rapport à l'axe instauré par la croix centrale isolée. Des demi-croix (décharges profilées en forme de S) remplissent les autres panneaux. Deux contrefiches à 2/3 butent sur le poteau de refend et le poteau d'huissierie de la Kammer.



Figure 93. Croix en X à branches courbes du pignon Est, vu depuis l'intérieur (combles)

Les poteaux de la façade sur rue portent deux hauteurs de mortaises ou mi-bois suivant le lieu, correspondant à l'aisselier et aux solives portant la galerie en encorbellement disparue. En pignon, l'entretoise au niveau du solivage traversait le poteau d'angle à mi-bois. Les décharges sont dissociées par niveaux (comme au 6 rue Saint-Léonard).

Charpente du toit

La charpente du toit est homogène, comportant deux fermes maîtresses, soit trois travées. Une entretoise prend place entre les arbalétriers, entre pignons et fermes et dans la travée centrale. Les contreventements sont assemblés à mi-bois dans cette dernière et dans la panne, à tenon et mortaise dans les arbalétriers. Chaque paire de chevons comporte un faux-entrait chevillé (même schéma qu'à Gommersdorf 1682, sauf le contreventement central qui est en X à Gommersdorf).



Figures 94.et 95. Contreventements



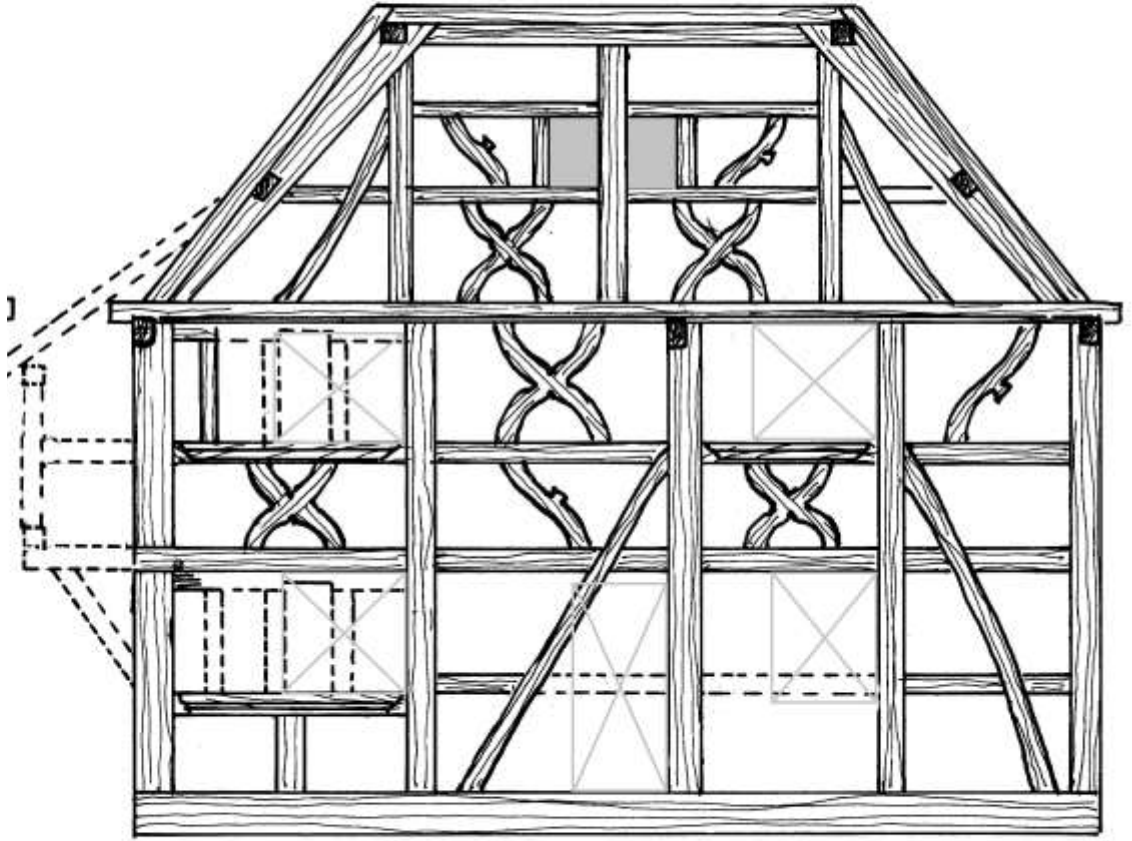


Figure 96. 13 rue de Cernay. Pignon Est avec restitution de la galerie sur cour (sud) et des fenêtres tripartites

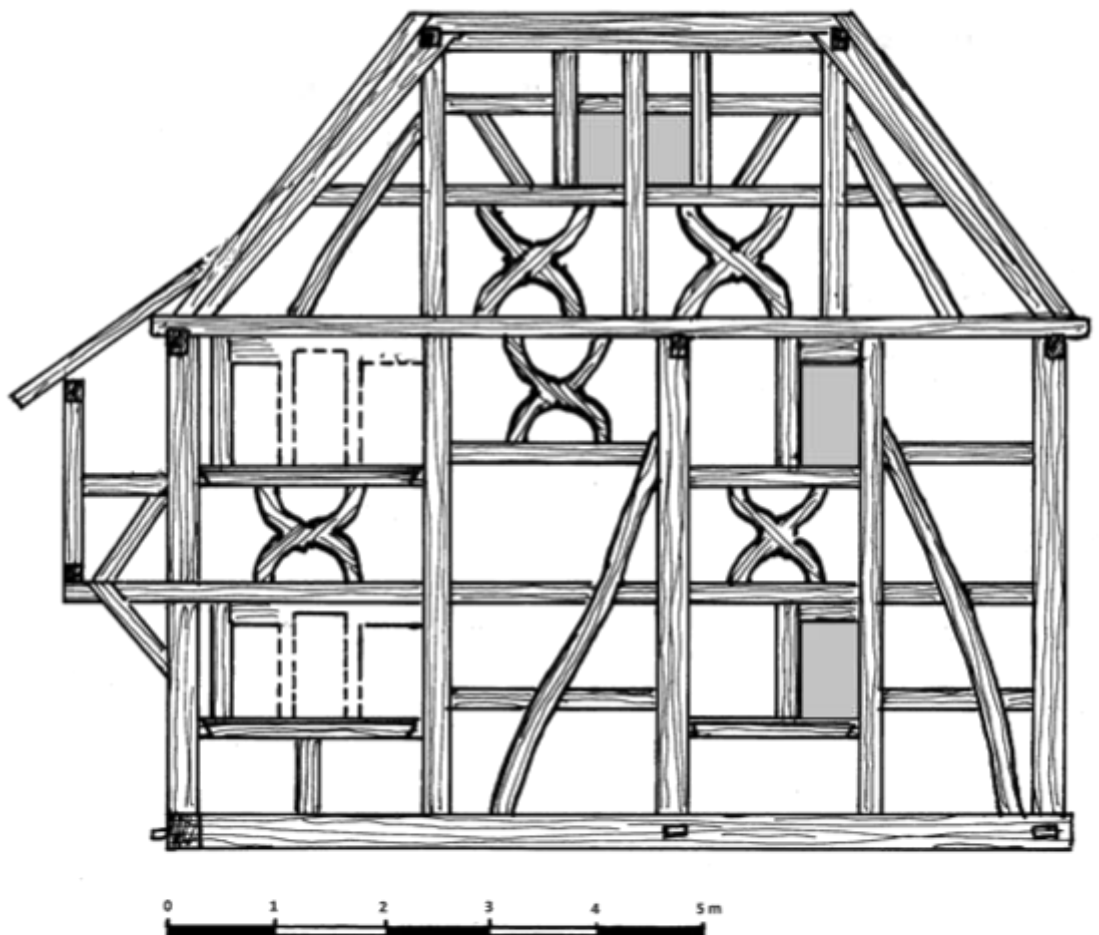


Figure 97. Gommersdorf (transféré à l'écomusée). 1682d. Pignon Est

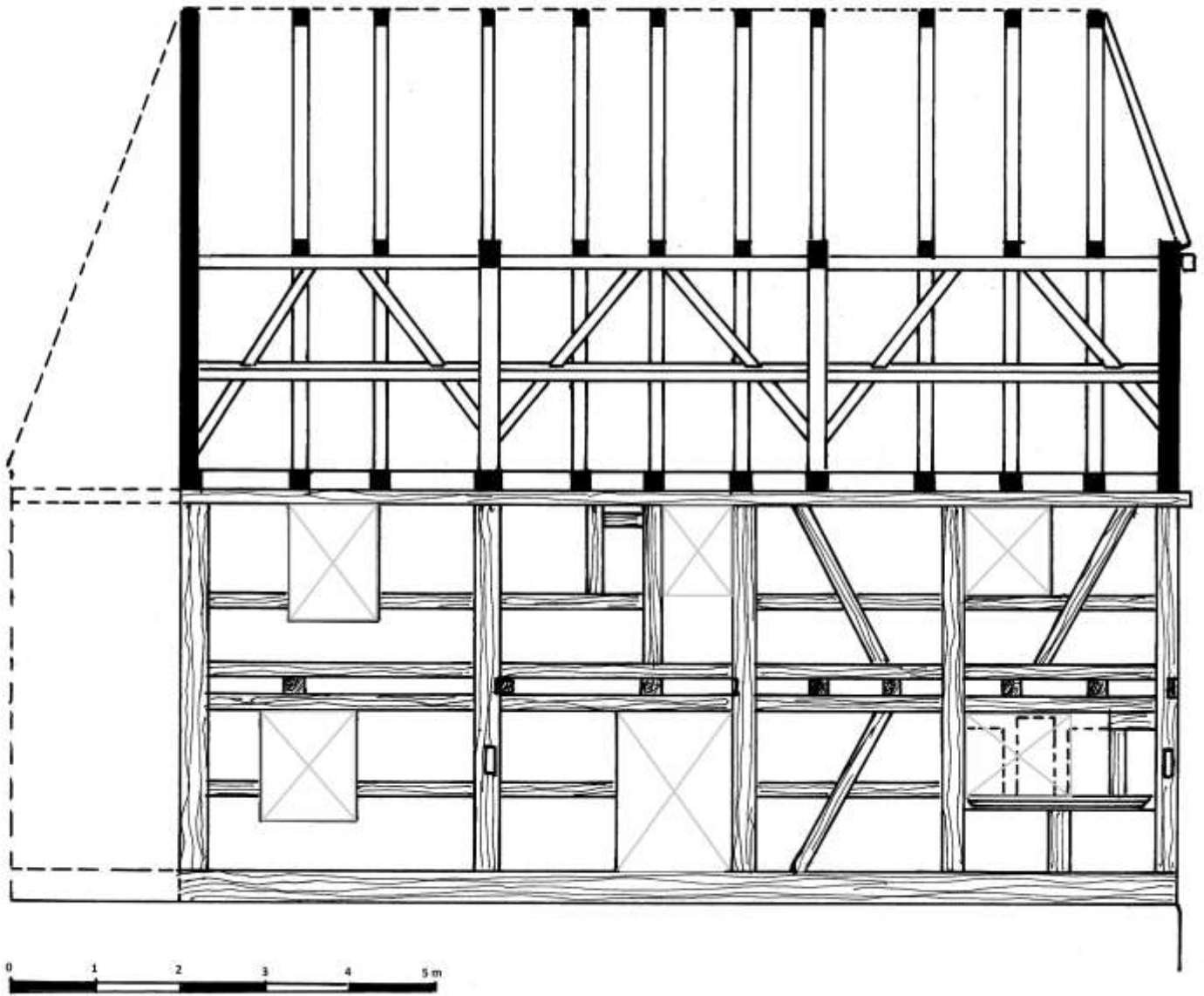


Figure 98. 13 rue de Cernay. Elévation de la façade sud et coupe ouest-Est sur la charpente

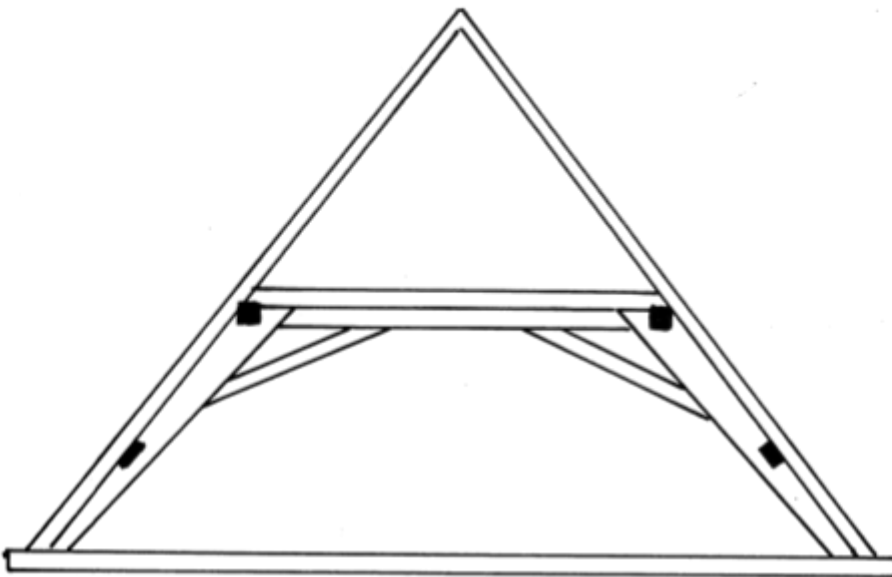
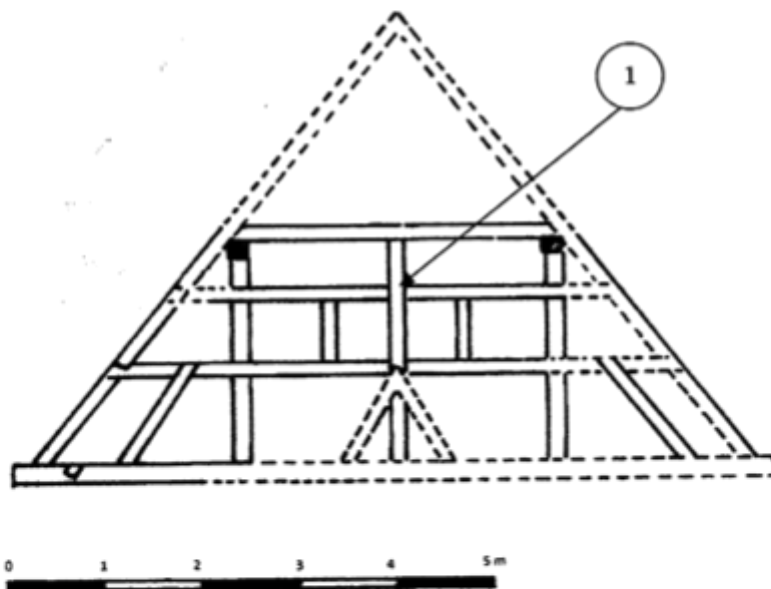
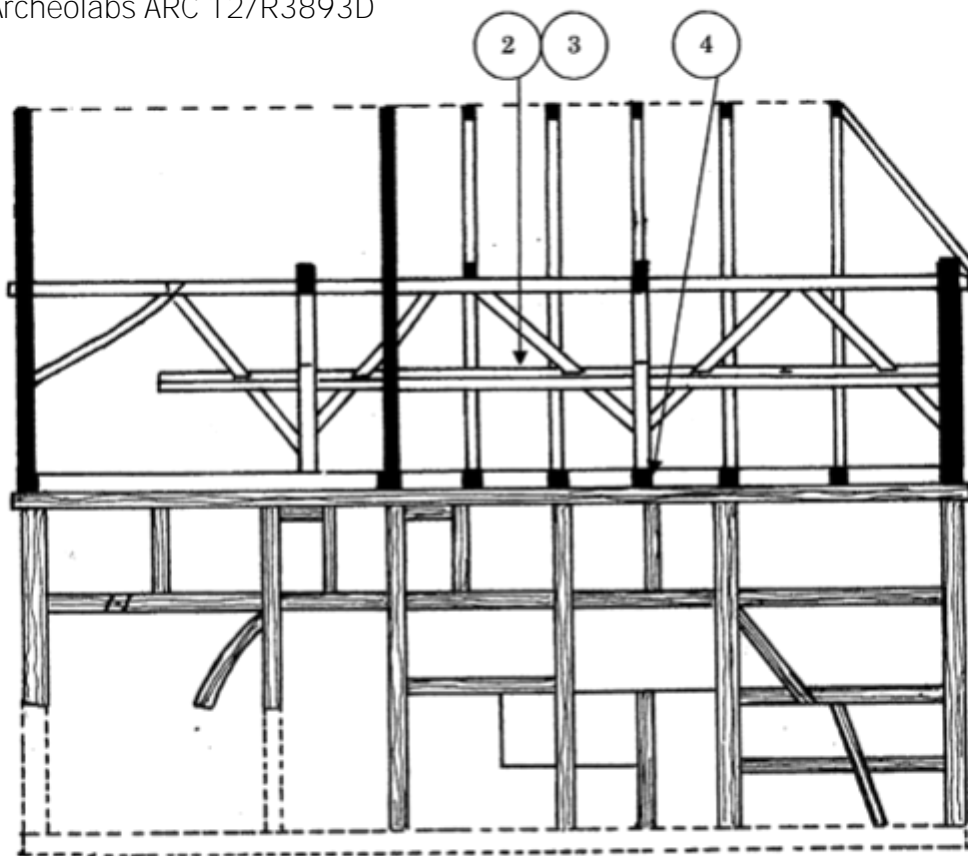


Figure 99. 13 rue de Cernay. Coupe sur une ferme



D'après les résultats obtenus, la charpente initiale a été mise en place en 1525 ou dans une année postérieure très proche. Tous les bois échantillonnés sont du chêne. Le poteau central du pignon, à l'Est, est en place. Les autres bois sont en remploi.

- (1) Pignon est, poteau central : 1522 environ
- (2) Versant nord, entretoise en remploi : 1524/1525 (automne/hiver)
- (3) Versant sud, entretoise en remploi : 1522 environ
- (4) Entrait (remploi) : 1522 environ

Tous ces échantillons sont du chêne

Comparaison avec la maison de 1682d à Gommersdorf

Gommersdorf est une version plus étroite (3 pieds de moins ?) et de même longueur. La composition du pignon est néanmoins identique, à un détail près : les demi-croix à branches courbes (décharges en S visibles aussi sur la galerie du n° 6) de Dannemarie sont remplacées par des décharges droites. Le décor intérieur est apparemment moins soigné à Gommersdorf, sans équivalent de la porte de la Stube de Dannemarie. Par contre, la charpente du toit de Gommersdorf est plus dense, avec 13 chevrons au lieu de 12, et une travée centrale contreventée en croix.

Datation

La maison n'a pas fait l'objet d'une datation par dendrochronologie. La comparaison avec le n° 6 rue Saint-Léonard et la maison de Gommersdorf permettent de la dater vers 1680-1685.

3.2.5. Fiche descriptive 23 rue de Cernay

Situation

La maison fait partie d'un groupe de trois habitations présentant des points communs: poteaux de fond et contrefiches, qui les rattachent à une période milieu du XVIe s. à la fin du XVIIe s.



Figure 100. De gauche à droite, n° 23, n° 25 et n° 29 rue de Cernay: un ensemble homogène. Le n° 23 est la seule construction intégralement conservée, les deux autres ont été modifiées.



Figure 101. N° 23 et n° 25 rue de Cernay. L'état d'origine de la façade sur cour, orientée au nord, de ce dernier est conservé. La juxtaposition de maisons inversées et séparées par un Schlupf –ce qui implique qu'une maison ait sa façade au sud et l'autre au nord– est une situation également observée à Wolfersdorf pour le XVIe s.

Figure 102. Façade sur rue (Est) du 29 rue de Cernay



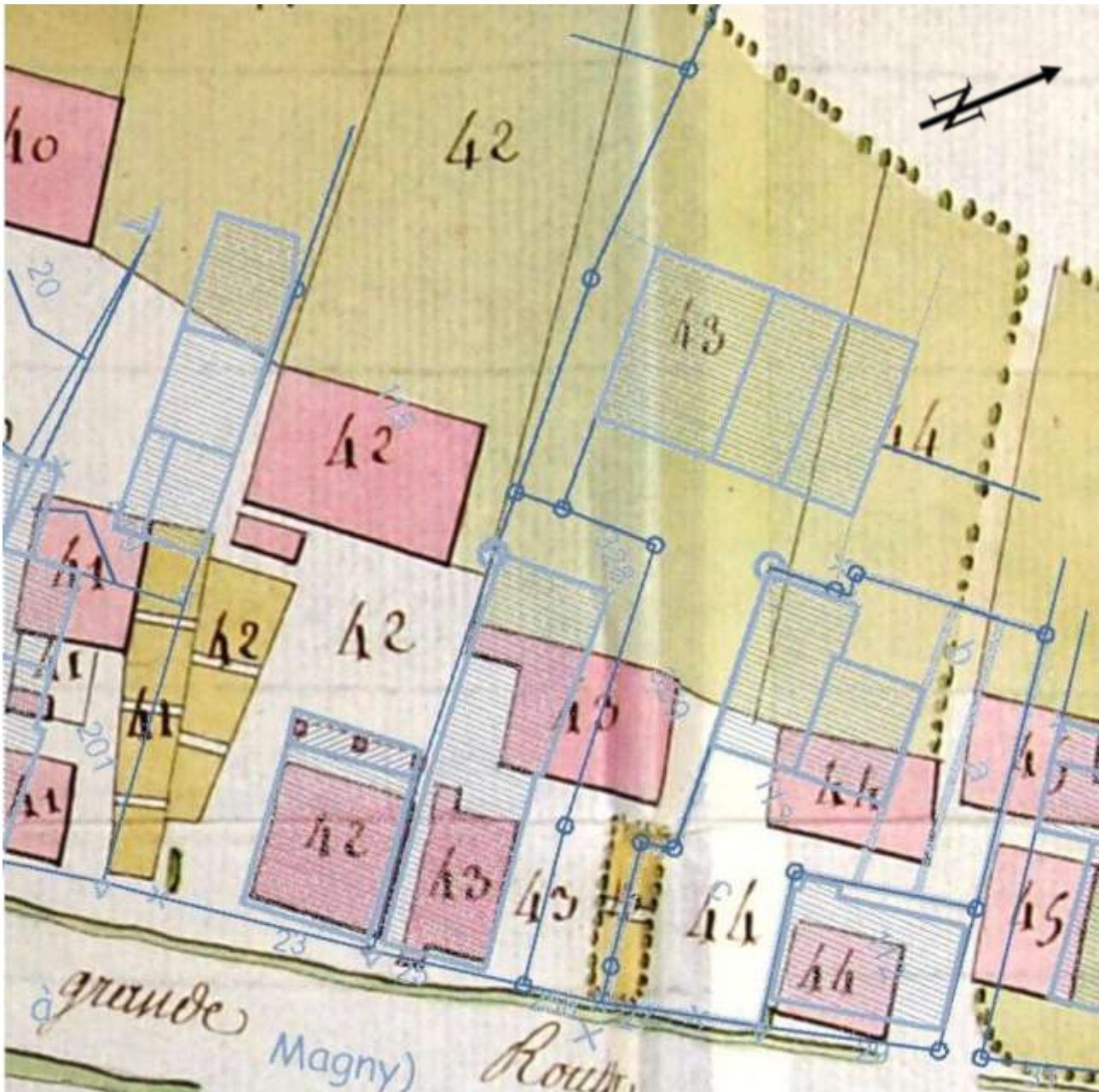


Figure 103. Superposition du plan de 1775 et du cadastre contemporain

23 rue de Cernay. Dimensions au sol

8,60 x 10,85 m (32 x 25 1/2 pieds ?)

Description générale

Pignon sur rue à l'Est, façade d'entrée au sud initialement protégée par un auvent à mi-hauteur, reconnaissable aux mortaises dans les poteaux. Deux étages, comble à croupe à faible pente, cave peu profonde sur le côté rue dont l'entrée était abritée initialement par un auvent (mortaise dans le poteau central et d'huissierie de la Stube).

Intérieur

L'escalier entre l'étage et le comble est réalisée en marches monoxyles de section triangulaire, à nez en saillie, chevillées sur les limons.

Solivage haut du rez-de-chaussée apparemment perpendiculaire aux pignons et aux refends.

Façades



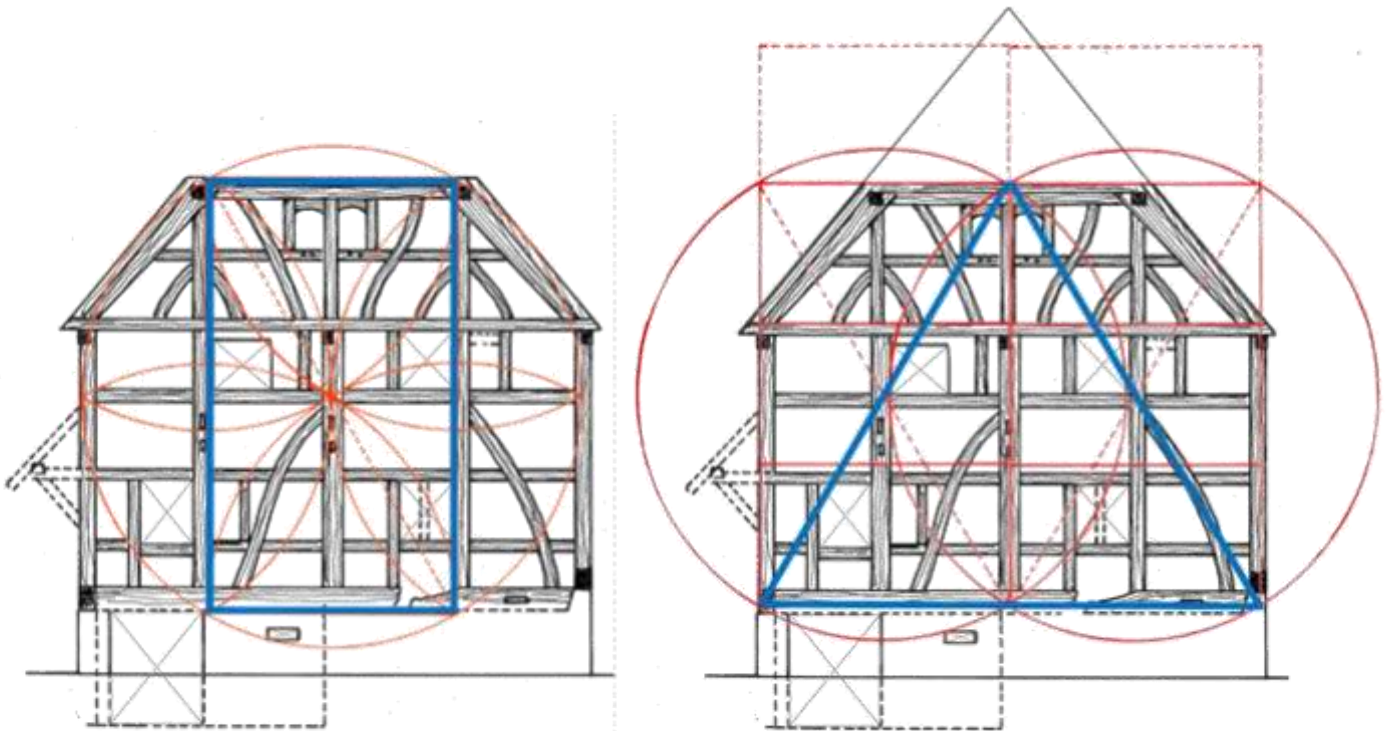
Figure 104. Pignon sur la rue (Est)



Figure 105. Façade sur la cour

Le mur d'étages à poteaux de fond sur rue est divisé en deux parties égales par le poteau central, aligné avec le poteau central du trapèze supérieur qui forme meneau de la double fenêtre de comble. De même, les deux poteaux d'huissierie sont alignés sur les poteaux du trapèze supérieur. Aussi, d'axe en axe des poteaux, le pignon est divisé en quatre secteurs verticaux d'égale largeur.

La forme du pignon s'inscrit dans un cercle dont le centre est constitué par l'intersection du poteau central et de l'entretoise qui forme allège des fenêtres d'étage. Le secteur central déterminé par les sablières basses, les poteaux intermédiaires et le faux-entrait dessine un rectangle de 1,666 résultant l'application du tracé pythagoricien « 3-5-6 » : les poteaux centraux correspondent à la hauteur d'un triangle équilatéral dont la sablière basse constitue la base.



Figures 106 et 107. Principes de proportions du pignon Est sur la rue.

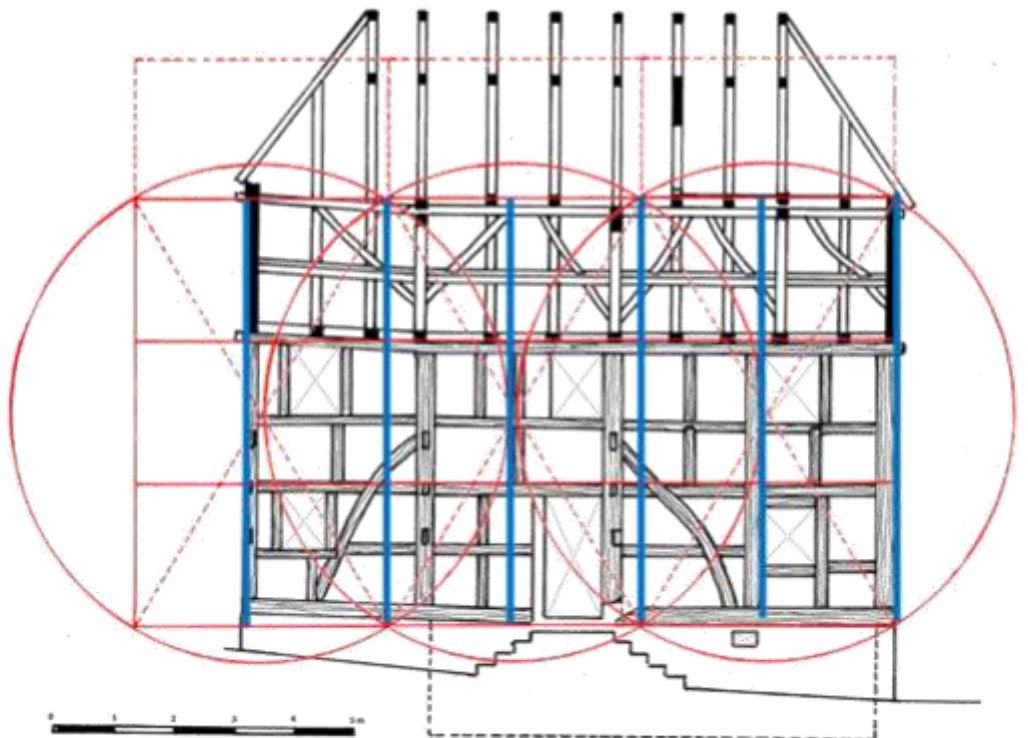


Figure 108. Principes de proportions de la façade sur cour

Ces tracés nous font rattacher la maison à l'ensemble que nous avons qualifié ailleurs de « vitruvien », dont la fourchette locale va de 1554 (Ballersdorf) à 1579 (Wolfersdorf). On notera d'ailleurs des parentés stylistiques de détail entre la maison de Dannemarie et la maison « vitruvienne » de 1564 à Wolfersdorf (fenêtres des combles en segment d'arc).

Les contreventements des murs de rez-de-chaussée et étage sont limités à deux contrefiches de 2/3 sur pignon et sur façade.



Figure 109. Wolfersdorf, maison datée 1564d. Pignon Est sur la rue, montrant les mêmes fenêtres de combles (et de Kammer d'étage) que les fenêtres des combles du n° 23 rue de Cernay. Noter que là aussi la façade d'entrée est au sud, ce qui implique le retournement de la maison voisine.

Charpente du toit

La charpente du toit atteste d'importants désordres dus à un affaissement du mur de refend entre les travées centrale et arrière. Ces désordres ont entraîné des réparations, néanmoins l'expertise dendrochronologique montre que la charpente est d'origine. Sur le pignon côté rue, les poteaux porteurs de panne ont été sectionnés pour laisser place à des arbalétriers. Les poteaux ont été conservés dans leur fonction sur le pignon arrière (mode de réparation déjà observé à Wolfersdorf).



Figure 110 et 111. Ferme.





Figure 112. Pignon arrière (ouest)



Figure 113. Détail du pignon arrière: assemblage de l'entretoise sur le chevron à mi-bois et queue d'aronde



Figures 114 et 115. Pignon Est, vue de l'intérieur sur les deux poteaux porteurs de panne. On voit que l'environnement en torchis de ces derniers a été remanié lors d'une réparation lourde de la charpente



Deux fermes viennent se poser sur les murs de refend. La troisième non alignée sur un refend vient diviser en deux parties inégales la travée de la Stube. La ferme très rapprochée du pignon s'explique par la faible pente de la croupe du pignon, qui prend la largeur de deux chevons (au lieu d'un seul en général pour les maisons de cette période, voir par exemple le 4 rue Saint-Léonard).

Le contreventement est assuré par des aisseliers disposés en V, assemblée en bas dans les arbalétriers et en haut sur la panne, au milieu sur l'entretoise entre arbalétriers. Chaque paire de chevons est solidarifiée par deux étages de faux-entraits.



Figure 116. Ferme et contreventement

Figure 117. porte du local du deuxième étage des combles et deuxième étage de faux-entraits



A noter sous la croupe un local planchéié (posé sur les faux entrails) isolé du reste du comble par un mur en pan de bois et torchis percé d'une porte. La face vers l'extérieur du local est abondamment couverte de suie, celle vers l'intérieur propre. Ce local à l'abri de la fumée est peut-être à mettre en rapport avec des trous circulaires (passages de corde) pratiqués dans l'appui des fenêtres du pignon (figure 115) sur la rue et un autre dans le faux entrail de la ferme la plus proche. Aucune interprétation ne peut être proposée pour ce dispositif...sauf s'il s'agit de bois de flottage.



Figure 118. Percements dans l'appui de fenêtre des combles, pignon sur rue (intérieur)

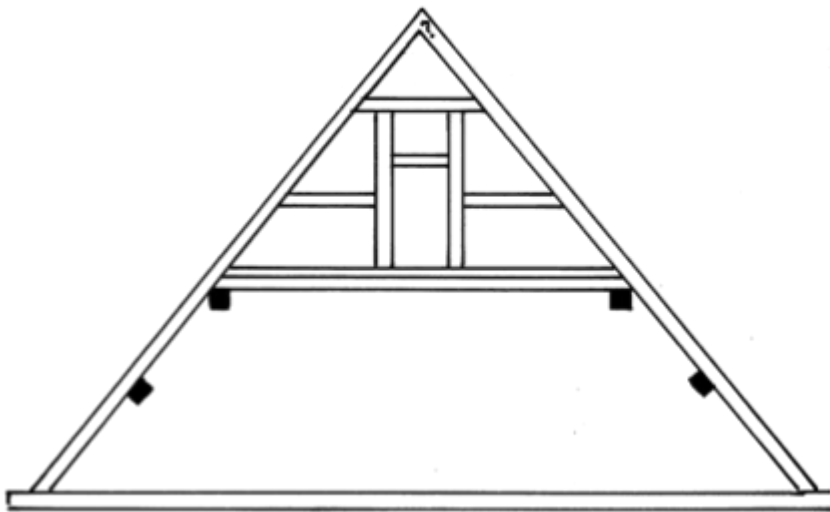


Figure 119. Coupe sur le local sous la croupe du pignon Est

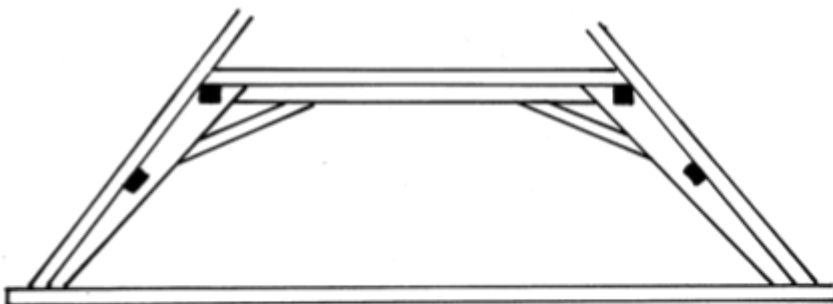


Figure 120. Coupe sur une ferme



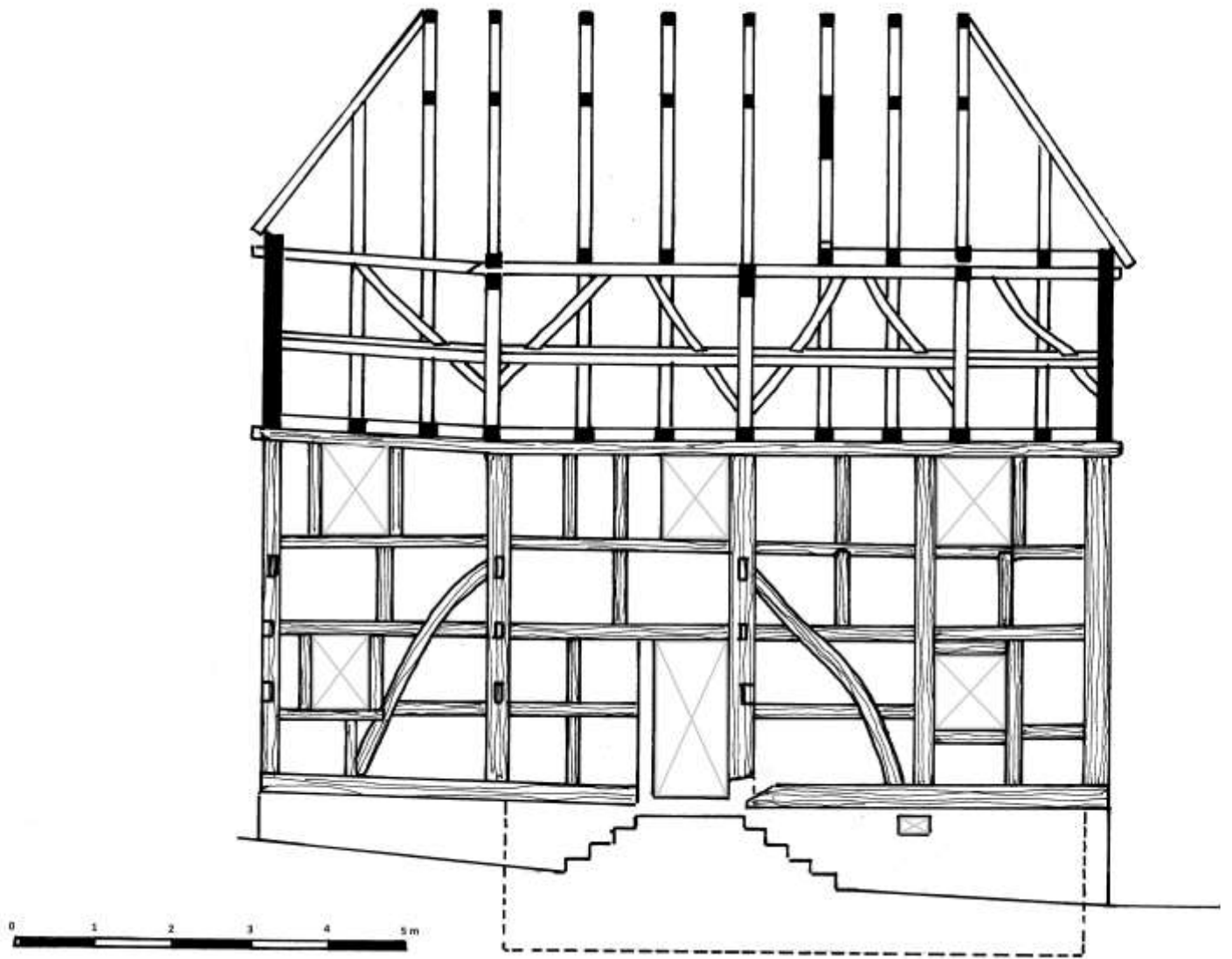


Figure 121. Elévation de la façade sud.

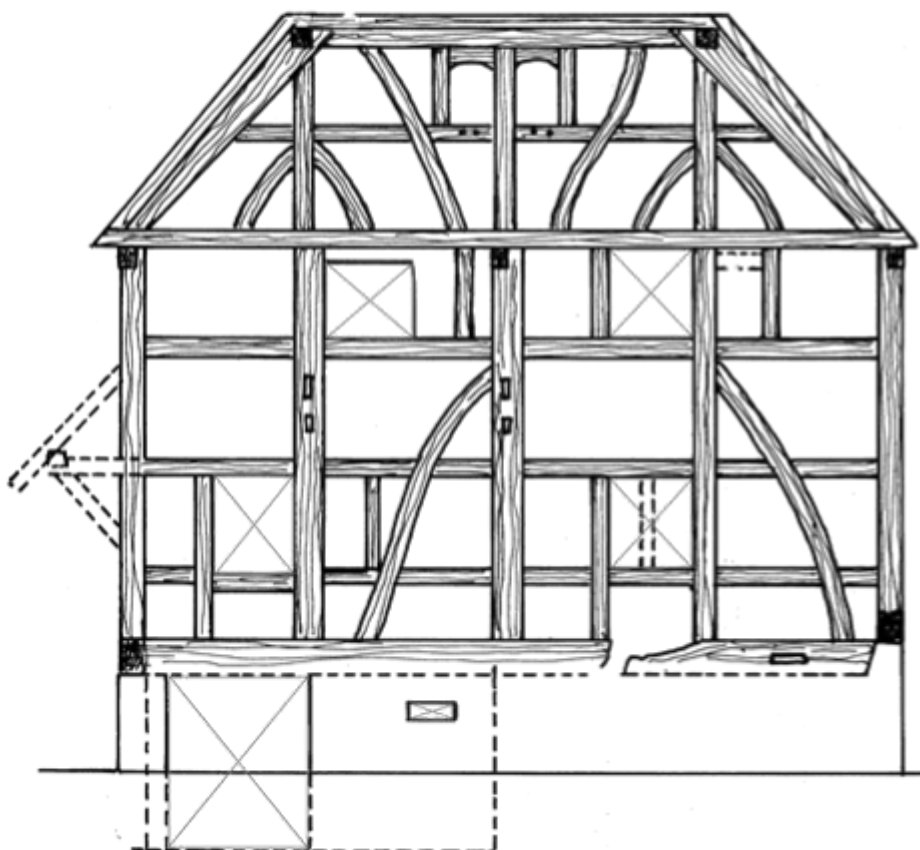
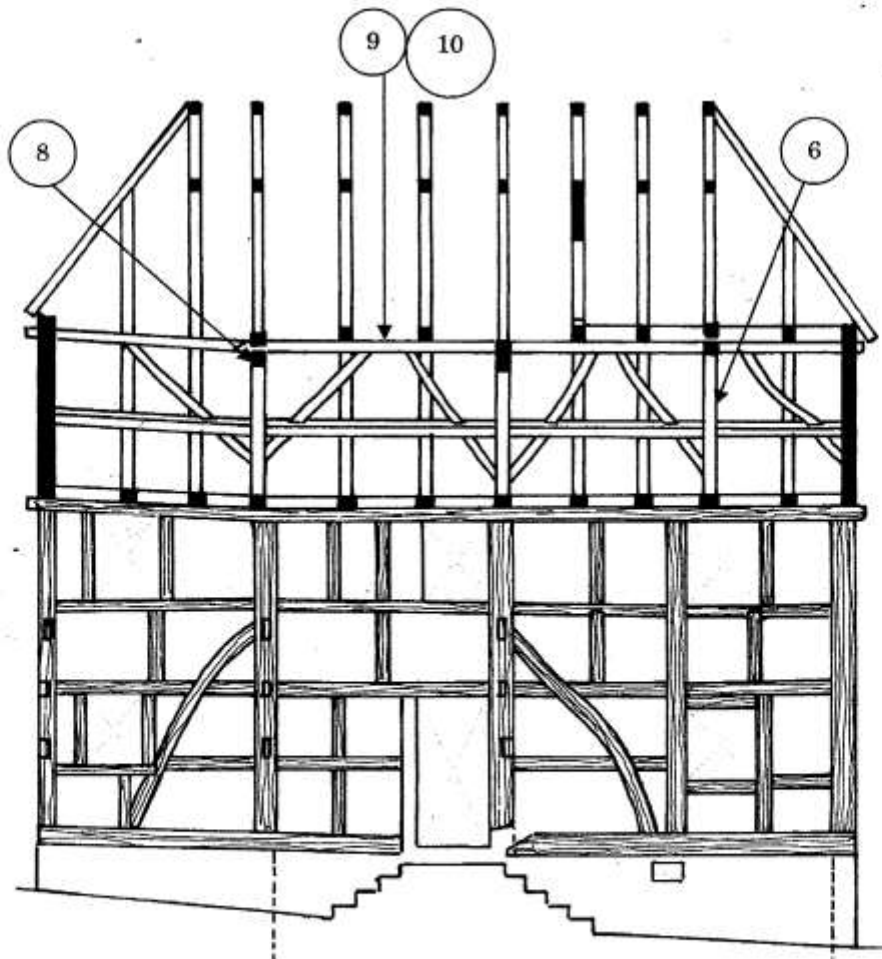
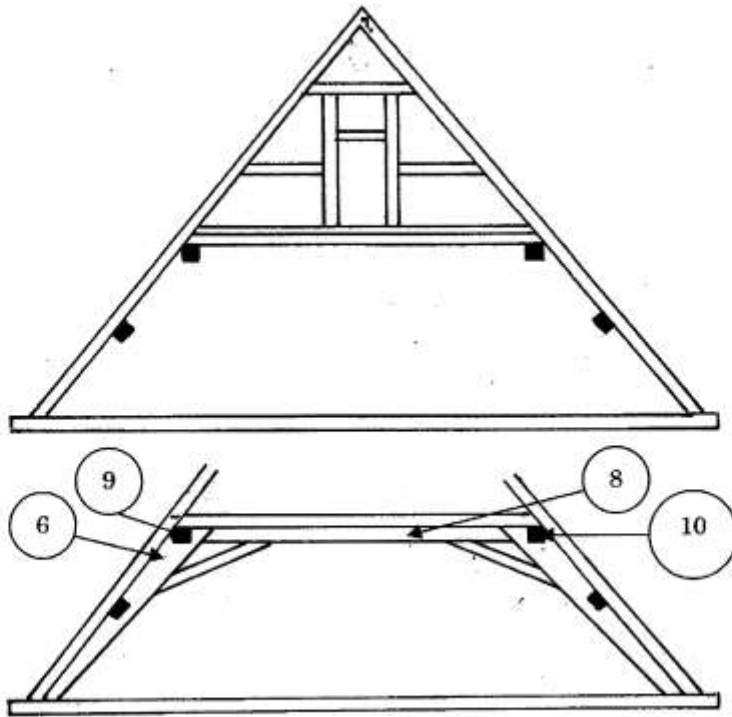


Figure 122. Elévation du pignon Est.

Datation. Communication de M. Christian Dormoy. Archéolabs

Référence Archéolabs ARC 12/R3887D/1



Equivalences terminologiques :

Jambe de force (Archéolabs)= arbalétrier (Grodwohl)

poutre longitudinale latérale (Archéolabs)= panne (Grodwohl)

D'après les résultats obtenus, la charpente et le pignon Est forment un ensemble chronologiquement homogène dont la mise en place se situe en 1604 ou dans une année postérieure très proche.

9 échantillons ont été exploités:

- (1) Pignon Est, poteau sud : 1602 environ (chêne)
- (2) Pignon Est, décharge sud : 1602 environ (chêne)
- (3) Pignon Est, poteau central : 1602 environ (chêne)
- (4) Pignon est, poteau nord : 1602 environ (chêne)
- (5) Pignon Est, décharge nord : 1603/1604 (automne/hiver) (chêne)
- (6) Ferme 3, jambe de force sud : 1602 environ (chêne)
- (8) Ferme 9, entretoise (sapin)
- (9) poutre longitudinale latérale sud : 1603/1604 (automne/hiver) (sapin)
- (10) poutre longitudinale latérale nord : 1603/1604 (automne/hiver) (sapin)

Les échantillons 7,11 et 12 sont du saule ou du peuplier et n'ont pas été exploités en dendrochronologie.

4. Conclusion

L'enquête a été fructueuse. En dépit des difficultés (combles isolés ou peu accessibles, bois dégradés ou d'essences non référencées), Archéolabs a pu dater les cinq maisons retenues. Grâce à cela, nous connaissons mieux le bâti de Dannemarie, dans ses trois dimensions. L'épaisseur du temps, chaque date correspondant à une couche. La formation d'un espace, les objets répertoriés nous renseignant sur l'extension et l'organisation du bourg post-médiéval, à la veille du boom du milieu du XVIIIe s. La dimension habitante, enfin, la plus difficile à cerner car les sources historiques sont inexplotées : le livre l'Abbé Behra en suggère la richesse.

Le temps

Dix bâtiments antérieurs à 1690, soit 9 habitations et une grange ont été identifiés, la moitié a été datée par dendrochronologie.

Trois constructions sont antérieures à la Guerre de Trente ans :

1525 : **20 Place de l'Hôtel-de-Ville**

1548 : 4 rue Saint-Léonard

1604 : 23 rue de Cernay

La date 1525 est la deuxième date la plus ancienne de la région environnante, après Friesen (1500) et avant Hindlingen (1531) et Retzwiller (1534). Elle concerne un objet dont la conservation est fragmentaire.

La date 1548 correspond un mouvement de construction très affirmé au milieu du XVIe s., que l'on trouve documenté à Ballersdorf (1554i) et Wolfersdorf (1550i/1551d.,1551i). La charpente de la maison de Dannemarie, ce que l'on peut entrevoir de son pan de bois d'origine, se rattache techniquement au même ensemble. Cela suggère la présence sur place d'une équipe de charpentiers en mesure de construire de front plusieurs bâtiments de qualité et d'envergure sur un même modèle. Cela n'était pas nécessairement le cas durant les décennies précédentes, dont la production est hétérogène du point de vue de la forme, de la facture et de la conception.

La date 1604 est inédite. Pour l'instant on ne disposait pas dans la région de construction en bois datée du tout début du XVIIe s. L'enquête nous apporte un chaînon manquant, assez importante pour l'histoire de la conception de la charpente du toit (13)

Trois constructions sont postérieures à la Guerre de Trente ans :

1671 : 14 rue du Marché

1684 : 6 rue Saint-Léonard

vers 1680/1685 : 13 rue de Cernay

Ces dates ne sont pas inhabituelles. A Wolfersdorf une datation dendrochronologique indique la même date **1671**. C'est un temps fort de la reconstruction, qu'encouragent des attributions gratuites de bois d'œuvre par l'administration du Duc de Mazarin. Les constructeurs des maisons - de bonne facture- de ce début de période, ne semblent pas faire grand cas du décor. Les chantiers doivent aller bon train : une inspection des fonctionnaires du Duc de Mazarin la même année 1671 décrit un bourg déjà fourni, avec 47 maisons de part de d'autre d'une large rue « à perte de vue ».

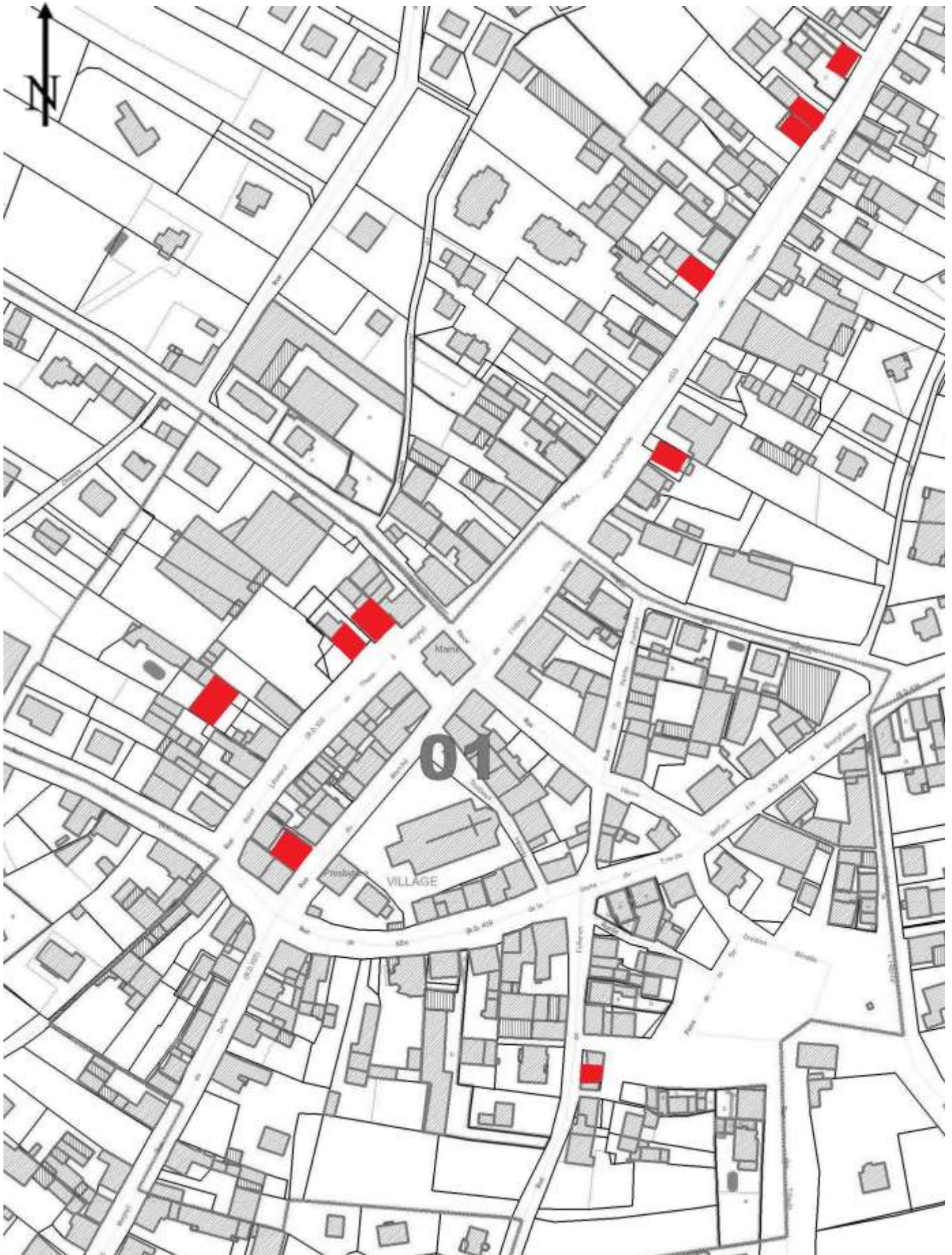


Figure 123. Localisation des constructions antérieures à 1690

Le contexte n'est plus tout à fait le même au début de la décennie 1680, portant davantage à l'individualisation de la maison. Le n° 6 rue Saint-Léonard, le n° 13 rue de Cernay intègrent un abondant décor de croix à branches courbes. La qualité des détails, tels que mouluration des solives de plafond et cadres de portes intérieures et extérieures, le profillement des poteaux de galerie etc. montrent un retour en force de l'art du paraître et avec lui une forme de compétition entre les constructeurs. L'ensemble dannemarien se rattache à une maison datée 1682d à Gommersdorf (à l'écomusée depuis 1987) et la surpasse en dimensions et finesse décorative : un indice de différenciation entre le bourg et un village de la paroisse ? Peut-être.

Quatre bâtiments sont difficilement datables, mais s'inscrivent dans la fourchette 1525-1684 déterminée par les six datations dendrochronologiques. Statistiquement, quelle est la valeur de cet échantillon ? Le nombre de maisons ou de feux recensés fluctue de 1671 à 1720 entre 47 et 50 unités domestiques, avec une dépression à la fin du XVIIe s. Aussi, les 9 maisons conservées (la dixième construction est une grange) représentent 20% du parc immobilier à la fin de la période qui nous intéresse. Dit autrement, quatre maisons sur cinq construites avant 1690 ont disparu depuis. Il est difficile de camper le paysage des habitats des Dannemariens au XVIe s. et au XVIIe s. sur une base aussi étroite. .

A titre de comparaison, Wolfersdorf a maintenu au lendemain de la Guerre de Trente ans 50% de son capital immobilier antérieur à la guerre. La guerre n'explique pas tout : la dynamique d'un bourg marchand et d'étape n'est pas la même que celle d'un village agricole où les besoins qualitatifs n'évoluent pas beaucoup au long des XVIIe s. et XVIIIe s.

L'espace

Neuf bâtiments sur les dix antérieurs à 1690 s'égrènent le long de l'axe nord-sud constitué par la rue de Cernay, la place de l'Hôtel-de-Ville, les rues Saint-Léonard et du Marché. Le n° 2 place de la 5e Division Blindée est un cas particulier, à l'écart de l'axe. La structure en est indiscutablement ancienne (première moitié du XVIe s.) mais le bâtiment est signalé comme une baraque en planches « nouvellement construite » en 1775. Pour ajouter à la confusion, la date portée sur une sablière est...1817.

Sur les neuf bâtiments bordant l'axe, sept sont des habitations au pignon principal tourné vers l'Est. C'est la disposition la plus favorable, qui implique généralement l'orientation de la façade d'entrée au sud : orientation qui est celle des maisons de 1548 et 1604. Sur le côté opposé de la rue, la maison de 1525 n'est conservée que sur son pignon arrière, à l'Est. A l'évidence, l'orientation de la maison est un facteur majeur de sa durabilité : fait que nous avons observé à Wolfersdorf et à Gommersdorf, où les maisons les plus anciennes et les plus conséquentes ont leur pignon à l'Est. Ce facteur joue en faveur de la bonne conservation du bâtiment –l'ouest est le côté des pluies battantes- et il a peut-être été un critère d'implantation première préférentielle, mais de cela nous ne savons rien.

On notera que les pièces de la charpente d'origine de la maison de 1525 montrent des zones endommagées autour des mortaises destinées à recevoir des pièces verticales, ce qui indique que cette maison a eu à souffrir de son exposition ; mais ce peut-être aussi la conséquence d'une période d'abandon par exemple pendant la Guerre de Trente ans.

Cette sorte de dispersion de constructions anciennes tout au long de l'axe nous montre que l'extension de la commune au XVIe s. court au minimum de son entrée nord jusqu'au carrefour sur l'axe Belfort/Bâle.

La largeur de la rue, son évasement en place, sont également des éléments que l'on peut retenir pour imaginer la texture du bâti au XVIe s. Apparemment, la place butte sur un ensemble important qui englobait l'église et le presbytère actuels ainsi que la rue du Marché. Il n'est pas certain que le cimetière fortifié mentionné au XVe s. soit encore fonctionnel au siècle suivant. Néanmoins son mur subsiste sans doute, distinct d'une deuxième enceinte ou palissade en piquets et branches de saule qui englobe entre autres la cour domaniale de l'abbaye de Masevaux. La rue du Marché et son revers constitué par le côté ouest de la rue Saint-Léonard sont distraits de cet ensemble probablement après la Guerre de Trente Ans : la 14 rue du Marché est daté 1671d.

Réserve faite du probable lotissement de l'enceinte inférieure (comme ce fut le cas dans le cimetière fortifié d'Obermorschwiller), la reconstruction après la Guerre de Trente ans réoccupe le parcellaire antérieur, dans les limites de l'extension du XVIe s. telle que définie plus haut.

Différentes configurations se présentent. Rue Saint-Léonard, le n° 4 (1548d) est dédoublé par le n° 6 (1684d) qui partage avec lui la même cour et sans doute la même grange. De ce fait la maison la plus récente voit sa façade d'entrée orientée au nord. Le cas de maisons partageant la même cour et grange, observé à Wolfersdorf pour le XVIe s. évoque des « enclos familiaux » ou plusieurs générations construisent leur habitation sur le même terrain, l'outil de production (grange, étable) restant indivis. Pour l'heure cette observation archéologique n'est pas recoupée par des sources écrites ; le phénomène semble concerner les groupes supérieurs de la société (*Schultheiss*, maires seigneuriaux...).

Des *Schlupf*, passages étroits entre deux maisons, sont également à signaler entre le 4 et le 2 rue Saint-Léonard (ce dernier non daté) et le 23 rue de Cernay (1604d) et la maison voisine qui paraît plus ou moins contemporaine. C'est un indice de la densité de population, qui permet d'apporter un certain crédit à l'hypothèse d'un bourg comptant une centaine de maisons à la veille de la Guerre de Trente ans. Comme ailleurs, les *Schlupf*, collecteurs d'eaux pluviales et usées, ont entraîné une pathologie spécifique : les maisons pourrissent sur le centre de la façade côté *Schlupf*, ce qui entraîne sur la durée un affaissement de la travée centrale. De ce fait, la reprise en sous-œuvre des façades sur *Schlupf* est une règle générale. La déformation du n° 23 rue de Cernay (1604d) est un exemple particulièrement typique.

Le mode d'habiter

L'organisation spatiale de l'habitat des Dannemariens aux XVIe s. et au XVIIe s. ne diffère pas fondamentalement de ce qu'on l'observe aux mêmes périodes dans les villages alentours. Le modèle quasiment unique est l'habitation perpendiculaire à la rue, longeant une cour fermée au fond par une grange dissociée et en retour. L'habitation est, comme ailleurs, divisée en trois travées, la *Stube* et la *Kammer* devant, côté rue, l'entrée et la cuisine au centre et les pièces fraîches à l'arrière. Les caves sur la partie avant, côté rue, sont de règle.

Apparemment, il n'y a pas d'influence des activités propres à un bourg-centre sur l'organisation des bâtiments. Néanmoins, la fonction d'auberge, part déterminante de l'économie locale, a pu jouer sur le dimensionnement de la *Stube*. C'est le cas du n° 4 rue Saint-Léonard, dont la salle mesure 6,50m x 6,80m environ (44 m²), le plafond étant repris par une colonne chanfreinée avec congés. La surface est proche du double d'une *Stube* « normale », et encore n'est-il pas interdit de penser que cette salle occupait initialement toute la largeur de la maison, soit 65 m². A titre de comparaison, la maison voisine (1684d) a une *Stube* de 25 m² environ, celle de la même époque (13 rue de Cernay) 22 m² et la maison de 1604d 19 m².

Les seules façades intactes des constructions antérieures à la Guerre de Trente ans sont celles du **23 rue de Cernay (1604d)**. Les informations sur l'apparence donnée à la maison, aux signes qu'elle émet à son environnement, sont lacunaires.

On notera simplement que dans un style très dépouillé, cette maison obéit encore partiellement au système de proportions sophistiqué que nous avons défini dans nos travaux précédents comme « vitruvien ». **Ce système en vigueur entre 1550 et 1585 environ visait l'harmonie des proportions** entre la forme totale de la maison et chacune de ses parties. Le cas de Dannemarie, simplifié par rapport à d'autres que nous avons étudiés, est tardif mais on ne peut évidemment en tirer aucune conclusion.

C'est à la décennie 1680 qu'appartiennent les maisons les plus soignées, avec le 6 rue Saint-Léonard et le 13 rue de Cernay, mais sur un modèle commun avec celui de la campagne environnante. **C'est plus tard, dans la première moitié du XVIIIe s., qu'un modèle urbain se généralise. Les maisons peuvent alors se retourner parallèlement à la rue. Dans la plupart des cas, l'entrée est déplacée de la cour vers la rue.** Plusieurs maisons des XVIe s. et XVIIe s. ont intégré cette transformation, conférant à Dannemarie l'aspect urbain qui le différencie fortement de son environnement. **Sans être une autre histoire, cela est du moins un autre chapitre que l'on ne peut traiter ici, sauf en évoquant le cas du n° 4 rue Saint-Léonard (1548d).** La maison est indiscutablement en place. Or le plan de 1775 nous montre une maison différente, parallèle à la rue. A l'évidence le géomètre – complaisant ?- de 1775 a tenu compte non pas de l'existant, mais d'un projet de reconstruction qui n'a pas été réalisé. Au final, la maison de 1548 a été conservée, son pignon totalement rhabillé à la mode de la deuxième moitié du XVIIIe s.: pan de bois et fenêtres symétriques, et porte sur la rue.

Au terme de cette première enquête, le noyau médiéval autour de l'église n'a pas laissé de trace visible, mais nous pouvons en supposer l'emprise d'une certaine façon « en creux ». Les XVIe s. et XVIIe s. nous sont à présents mieux connus. Nous en retenons l'image d'une formation en « têtard », ensemble paroissial et domanial en tête au sud d'un corps longiligne s'étirant vers le nord. Tel était le gros village aux confins de l'Autriche, que l'on lit encore en filigrane sous la ville française. Car l'espace habité historique de Dannemarie est multiple, « allemand » et « français », paysan et urbain. Une leçon d'architecture qu'élus et habitants ont à cœur de préserver et cultiver.

Marc GRODWOHL

Septembre 2012

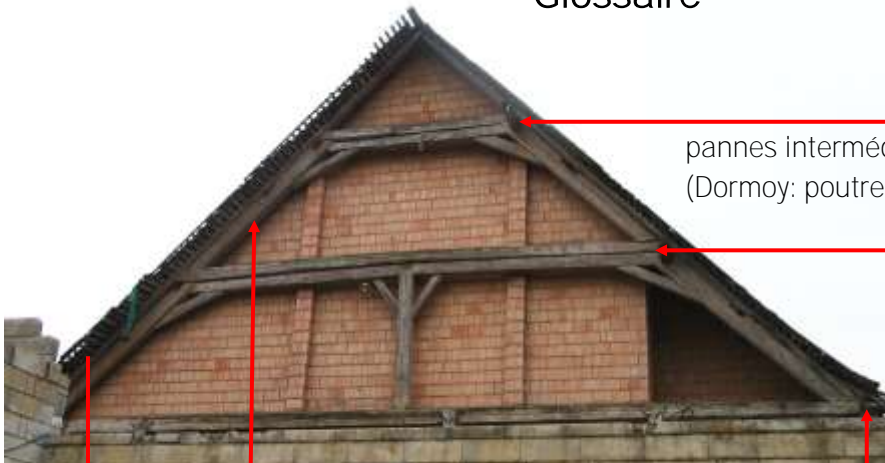
Conventions

La lettre i suivant une date indique que celle-ci figure sur une inscription. La lettre d signale que la datation a été obtenue par dendrochronologie

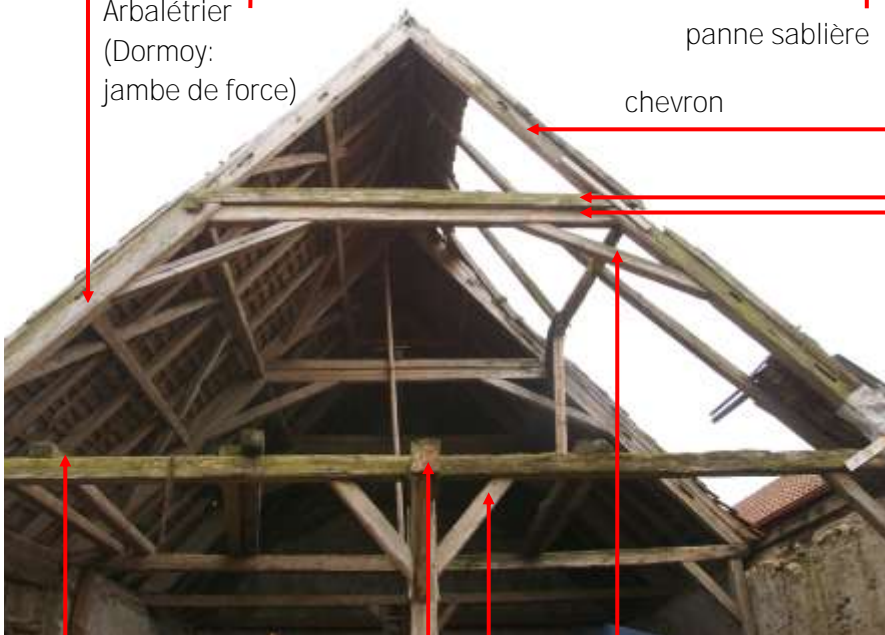
Notes

- (1) BEHRA A. Histoire de Dannemarie. La Ville. La Paroisse. Mulhouse 1931. Réimpression 1985.
- (2) GRODWOHL Marc. **Du gros village au bourg. Aspects de l'urbanisation de Dannemarie aux XVIIIe et XIXe siècles.** In Espace Alsacien n° 15, 1979.
- (3) Archives Départementales du Haut-Rhin, C 1222
- (4) La version du plan consulté aux Archives Départementales sous la cote C1222 est identique à celle communiquée par M. Alexandre Berbett, sauf quelques détails de rendu (par exemple représentation des arbres) plus élaborés dans la seconde.
- (5) BEHRA op.cit. p. 59
- (6) GANTER André. **Le recensement de 1659. Chez l'auteur. 1987**
- (7) WEYMANN cité par Behra p.
- (8) GANTER André. **Le recensement de 1698 dans les seigneuries de Thann et Altkirch. Chez l'auteur. 1988**
- (9) ADHR C1222
- (10) **M. Alexandre Berbett m'a communiqué un plan sans légende supposé dater de 1755, néanmoins si on le compare aux deux versions de 1775 aucune différence n'apparaît. La date 1755 est donc suspecte.**
- (11) BEHRA p. 114
- (12) METZ Bernhard. ALSATIA MUNITA publié en ligne. Citation intégrale: « En 1428, le comte de Fribourg, en guerre contre l'Autriche (cf. RMB II 1196-1208), incendie D. et son cimetière fortifié (Dammerkilch und den vesten kirchhof daselbst, darein viel geflohen : Chr. Wurstisen, Baßler Chronick, 1580, 247); 22 personnes périssent dans l'église (M. Schickele, Doyenné de Masevaux, 1901, 27 n. 3, daté par erreur de 1427). En 1474, l'église est à nouveau pillée et incendiée, 16 personnes tuées et d'autres capturées par les troupes de Stephan von Hagenbach (BC II 103-05, III 400-02, VII 73) ».
- (13) **La charpente de 1548 comporte des assemblages à queue d'aronde et à mi-bois dans les fermes. Les panneaux entre les fermes sont contreventés par des aisseliers en croix formant des X. La charpente de 1604 ignore les assemblages à mi-bois. Entre les fermes prend place une entretoise. Les contreventements sont en V, reliant l'arbalétrier à la panne en traversant l'entretoise à mi-bois. C'est le système qui régit les constructions postérieures à la Guerre de Trente ans, par exemple le 14 rue du marché 1671d., la reconstruction du 20 place de l'Hôtel-de-Ville, le 13 rue de Cernay. Par ailleurs on dispose d'un bâtiment daté 1603d à Hindlingen, mais son interprétation est difficile.**

Glossaire



pannes intermédiaires
(Dormoy: poutre longitudinale latérale)



Arbalétrier
(Dormoy: jambe de force)

panne sablière

chevron

Faux-entrait
entretoise

Si solivage: solive entrait

aisselier

En pignon: sablière entrait Si solivage: sous poutre

Dans ce cas sans solivage: Dans ce cas sans solivage: tirant entrait



décharge

entretoise

croix en X à branches courbes

contrefiche

Sablière basse

Pour compléments sur la période concernée dans la région de Dannemarie, nous renvoyons à nos travaux récents:

GRODWOHL Marc. « Habiter le Sundgau 1500-1636. La maison rurale en pans de bois. Techniques, culture et société ». **Edition Société d'Histoire du Sundgau. 2010.**

GRODWOHL Marc. Enjeux esthétiques dans l'architecture rurale au XVIe siècle : le cas de Wolfersdorf (Alsace).

In L'architecture vernaculaire, tome 36-37 (2012-2013)

http://www.pierreseche.com/AV_2012_grodwohl.htm

18 novembre 2011. Le même travail publié dans Annuaire de la société d'Histoire du Sundgau. 2012.

